

DOSSIER

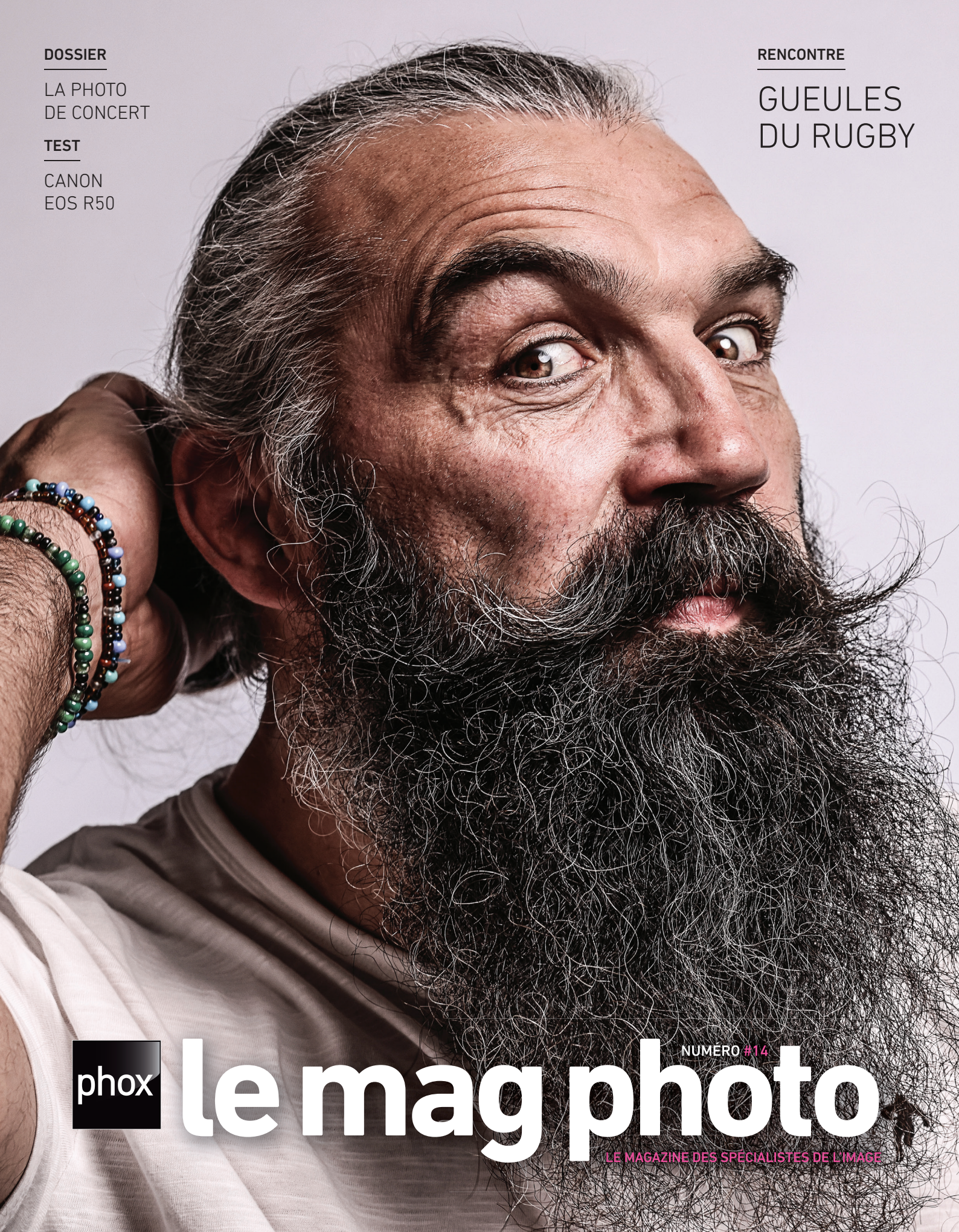
LA PHOTO
DE CONCERT

TEST

CANON
EOS R50

RENCONTRE

GUEULES
DU RUGBY



phox **le mag photo** NUMERO #14

LE MAGAZINE DES SPECIALISTES DE L'IMAGE

EOS R

SYSTEM



RÉINVENTER L'HYBRIDE

Entrez dans l'univers de l'hybride plein format du système EOS R : des boîtiers révolutionnaires et des optiques d'exception pour l'ère future.

Photographes et vidéastes, ce système à la pointe de la technologie a été spécialement conçu pour vous afin de repousser les limites de votre créativité. Toujours plus rapide et efficace, le système EOS R vous offre des moyens plus dynamiques de capturer chaque instant.

Canon

Live for the story_*

*Vivre chaque instant

ÉDITO

Les couleurs de l'automne ne sont pas forcément celles que l'on croit !

Bleu comme les joueurs du XV de France promis au sacre mondial. Pour célébrer la Coupe du Monde de rugby qui se déroule en France, nous avons choisi de mettre en avant le travail de Jean-Pierre Pagès, qui photographie les anciens rugbymans tels les gladiateurs d'un temps passé. Le rugby parfois incompréhensible, tant ses règles sont réservées aux initiés, fait de plus en plus vibrer le grand public par sa férocité, son intensité, son esthétique dans l'affrontement comme dans l'évitement et jusqu'aux rebonds facétieux de ce fameux ballon ovale qui en font un véritable spectacle.

Rose comme le phénomène Barbie qui au-delà de remettre cette couleur bonbon au goût du jour, nous en dit plus sur une société post-covid en attente de légèreté.

Noir et Blanc comme les couleurs de la street photography.

Découvrez les voyages photos Phox et laissez-vous guider au cœur de New York, pour vous initier à la photo de rue de Times Square à Coney Island.

Multicolore comme les couleurs de la scène, notre dossier spécial concert vous donnera les clés pour appréhender cet univers photographique particulier fait d'ambiances et de sons, et pour vous permettre de retranscrire au mieux ces moments magiques au travers de vos images.

La vie est faite d'instantanés uniques qui révèlent en nous des émotions, les photographier, c'est créer un marqueur, une bulle de souvenirs pour se rappeler ces jours heureux.

Lilian Rodriguez



18 EXPÉRIENCE CLIENT
Voyages photo



24 RENCONTRE
Jean-Pierre Pagès



38 DOSSIER
La photo de concert

PHOXDISTRI SASU

37 rue de l'entreprise
69380 Lozanne
Tél : 01 49 22 01 10

PHOX Le Mag Photo

Directeur de la publication :
Lilian Rodriguez

Responsable Projet :
Rodolphe Delval

Publicité : 01 49 22 01 81

ISSN : 2648-2843

Photo de couverture :
Jean-Pierre Pagès

Photo :

Éric Canto, Rodolphe Delval,
Téa Derveaux, Benjamin Favier,
Laurent Katz, Stéphanie Keith,
Laetitia Ky, Mark Leech,
Jean-Baptiste Mondino,
Richard Mosse, Jean-Pierre Pagès,
Alessandro Puccinelli,
Mademoiselle Sacha,
Louis Saint-Léger, Luc Schaeegis,
Kikevist Thierry.

Direction de projet & conception :

Vincent Trujillo
06 10 73 66 27



Impression :

Imprimerie MORDACQ
Rue de Constantinople
62120 Aire-sur-la-Lys – France

Retrouvez ce magazine sur l'application PHOX (disponible sur Google Play et App Store)



Chaque magasin Phox est un commerçant indépendant libre de pratiquer le prix qu'il entend en fonction des évolutions du marché.

PHOXDISTRI SASU

A capital variable de 9 700 000 €
R.C.S Villefranche 823 093 950





La vie en rose

Ce cliché représentant des fans qui revêtent sans complexe les tenues emblématiques de Barbie dans les rues de New York, le jour de la sortie du film éponyme, annonce la déferlante rose qui va inonder le monde. Cette couleur acidulée va devenir en quelques semaines le marqueur indélébile d'une nouvelle revendication naissante après le phénomène #MeToo. Si l'annonce d'un film sur l'icône de la pop culture, l'œuvre réalisée par Greta Gerwig, portée par deux des acteurs les plus en vue actuellement à Hollywood, Margot Robbie et Ryan Gosling, a fait naître une Barbie-mania inattendue. Le film ne revisite pas seulement l'univers d'une icône de la pop culture, il cache également une diatribe à peine voilée sur le système patriarcal. Toute l'audace et le subtilité du propos (bien gardés avant sa sortie) se révèlent. Jusqu'en Chine, où la poupée n'a jamais eu les succès commerciaux espérés, et alors que le féminisme continue d'y être un sujet controversé : pourtant, des femmes s'emparent de cette symbolique. L'impact sociétal et économique (plus d'un milliard de recettes) est éruptif au point que désormais vous pouvez vous vêtir en rose sans passer pour un hurluberlu. Une nouvelle démonstration (de force) de « l'infotainment » et de la magie d'Hollywood, paralysé par les grèves de scénaristes et acteurs depuis plusieurs mois.

Panasonic

LUMIX S5II LUMIX S5IIX

PASSEZ AU PLEIN FORMAT
AVEC LES LUMIX S5II ET S5IIX



S5M2



S5M2X

ET MAÎTRISEZ VOTRE UNIVERS CRÉATIF

+ D'INFO



panasonic.com

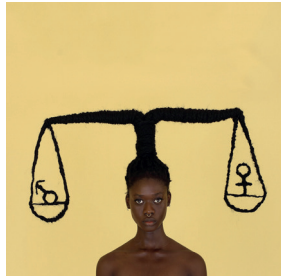


L MOUNT

CULTURE



© Richard Mosse



© Laetitia Ky

© Alessandro Puccinelli x
Surfrider Foundation Europe

PHOTOCLIMAT

LA CAPITALE SE MET AU VERT

Sensibiliser le grand public aux problématiques environnementales, en plein cœur de Paris. C'est le but de PhotoClimat, rendez-vous biennal dont la seconde édition se tient du 14 septembre jusqu'au 15 octobre. Pour cette édition 2023, le photographe Nicolas Henry et l'association Letourdu monde ont concocté un programme éclectique avec le concours de prestigieux photographes. Le but est de mettre en lumière les actions des ONG sur le terrain.

Où :
Paris
Quand :
du 14 septembre au 15 octobre 2023
www.photo-climat.fr

Rencontre avec Nicolas Henry, directeur artistique et créateur du festival PhotoClimat. Il nous explique les enjeux de la biennale et les moyens mis en œuvre pour sensibiliser le grand public aux problématiques sociales et environnementales, à Paris.

Comment se déroule le festival ?

C'est un festival qui prend la forme d'un grand parcours scénographique, avec des expositions monumentales sur les grandes places de Paris et le long des quais. Il y a environ cinq millions de personnes qui passent devant de mi-septembre à mi-octobre. C'est un festival engagé. Un des grands chapitres de la biennale est situé place de la Bastille avec de grandes installations faites par des femmes en résidence dans des associations dans toute l'Île-de-France. Il y a aussi un pôle de la biodiversité avec Brent Stirton, Niels Udo et Yann-Arthus Bertrand. Les grandes ONG Action contre la faim ou Human Right Watch ont pris leur quartier place du Palais Royal. On souligne l'impact du changement climatique sur le travail des ONG sur le terrain.

Vous êtes à l'origine de la genèse de PhotoClimat...

Au départ, j'ai été contacté par Emmäus pour réaliser une exposition à l'occasion des 70 ans de l'association. Nous avons



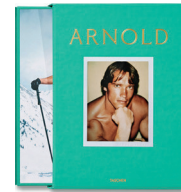
Le photographe Nicolas Henry

monté un énorme événement devant le Louvre sur la grande pauvreté en France. Cela a marqué les esprits. Avec différentes associations et ONG, nous avons créé un grand collectif pour amener une réflexion sur l'engagement dans Paris, avec une éco-conception, au travers de l'art contemporain et de parcours pédagogiques. Nous essayons d'être un festival transversal, qui va de l'art, jusqu'aux ONG et l'engagement.

Qui sont les principaux soutiens ?

Dès la première année, nous avons eu un accueil très enthousiaste de la Mairie de Paris. Ils nous ont donné des locaux et un espace d'exposition à l'Académie du Climat, un endroit incroyable, situé en plein cœur de la capitale. Quand on a monté le festival, nous étions en pleine période de covid. C'est un parcours du combattant. Mais il est intéressant de monter des projets qui ont une antenne aussi extraordinaire auprès du public, car c'est vraiment un festival pour tous.

LIRE



LE RÊVE AMÉRICAIN

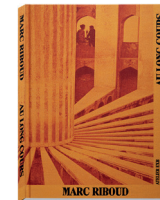
ARNOLD

Il ne peut pas y avoir de demi-mesure avec Arnold Schwarzenegger.

« Je ne peux pas vous dire pourquoi j'étais différent des autres garçons de ma ville. Je suis simplement né doué d'une vision. » Cette vision a porté le colosse autrichien tout au long d'une vie digne d'un film, depuis sa naissance dans le village de Thal, jusqu'à la conquête d'Hollywood. Sept fois auréolé du titre de Monsieur Olympia, il est devenu Schwarzy sur grand écran, incarnant des personnages cultes (Conan le barbare, Terminator), avant de revêtir le costume de gouverneur de la Californie. Une carrière hors normes retracée dans un documentaire en trois parties, diffusé sur Netflix. Et dans cette édition signée Taschen, forcément colossale (7,69 kg !). À la hauteur du mythe.

Arnold. Collector's Edition

Éditions TASCHEN. 334 pages. 34,3 x 46,2 cm. 1250 €



GRAND VOYAGEUR

AU LONG COURS

Cette année, Marc Riboud, s'il ne nous avait pas quittés en 2016, aurait fêté son centième anniversaire. À cette occasion, le Musée

des Confluences, à Lyon, propose une très belle exposition, jusqu'au 31 décembre: *100 photographies pour 100 ans*. Une initiative heureuse, pour mettre à l'honneur les images d'un des plus grands photographes français, qui trouve un prolongement soigné dans ce beau-livre édité par l'Atelier EXB. Infatigable grand voyageur, il a été attiré par l'Asie tout au long de sa vie, une région du monde à laquelle il a consacré de nombreux reportages, notamment en Chine. Il est aussi l'auteur de clichés mémorables, tel *Le Peintre de la Tour Eiffel*, qu'il réalise en 1953. Plus tard, en 1967, à Washington, en pleine guerre du Vietnam, c'est lui qui immortalise *La Fille à la fleur*, une militante pour la paix qui brandit une fleur devant une rangée de baionnettes. Ce livre retrace, sous la plume du journaliste et écrivain Éric Fottorino, le parcours de ce photographe profondément humaniste, dont le sens de la composition lui avait valu les louanges d'un certain Henri Cartier-Bresson: «*Je tire mon chapeau au Marc géomètre et sensible*».

Au long cours

Par Marc Riboud
Éditions Atelier EXB. 232 pages. 23 x 31 cm. 55 €



© Salon de la Photo

ÉVÉNEMENT

SALON DE LA PHOTO NOUVELLE FORMULE

Le Salon de la Photo fera son grand retour du 5 au 8 octobre. Tourné vers la pratique et l'échange, il se déroulera pour la deuxième fois à la Grande Halle de la Villette. Baudouin Prové, le président du Salon évoque cette nouvelle édition et dévoile ce qui vous attend.

La dernière édition du Salon de la Photo a réuni 30 000 visiteurs, contre 61 044 en 2019, comment expliquez-vous cette baisse de fréquentation ? La crise Covid est passée par là. Tous les salons se sont tous arrêtés pendant 1 à 2 ans et la reprise a été progressive. Après le Covid, ils sont repartis avec une affluence moindre et moins d'exposants. Il y a eu plusieurs obstacles à franchir. L'un des premiers a été de réorganiser un événement. Le deuxième a été de convaincre les exposants de revenir, de nous faire confiance et d'être optimistes. Après plusieurs éditions manquées, ils se sont posé la question de savoir s'ils allaient revenir ou pas. Entre-temps, le marketing a évolué et certains événements se sont organisés en ligne. Et puis, il ne faut pas non plus oublier qu'il y a un an, on portait encore des masques ! Lors de la dernière édition, on sortait

juste de tout ça. Il y a donc eu 50% d'exposants en moins par rapport à l'année précédente et à peu près la moitié de visiteurs en moins. Il s'agit de contexte. Cela ne nous a pas surpris. Qui dit moins d'exposants dit un peu moins d'attrait. Quand on interrompt brutalement un événement pendant quelques années, il faut que cela reprenne.

Pensez-vous qu'il s'agisse aussi d'un désintérêt pour la photographie ?

Je ne pense pas. Il y a, en effet, eu un changement structurel de la photographie : il y a 15 ans, le matériel photo était un matériel expert et grand public. Aujourd'hui, un appareil intéresse surtout les passionnés de photographie, le smartphone a remplacé l'appareil compact. Cependant, si on regarde les statistiques de vente des appareils photo à objectifs interchangeables,



© Salon de la Photo



qui est le marché des passionnés, il est stable par rapport à il y a 15-20 ans. Si on regarde les chiffres des reflex et des hybrides, c'est à peu près la même chose. Le Salon de la Photo n'a jamais été un salon ultra grand public : les gens qui prennent peu de photo par an n'y allaient pas. Aujourd'hui cette population de passionnés est solide.

Qu'avez-vous mis en place cette année pour attirer plus de visiteurs ?

En 2023, il y aura plus d'exposants qu'en 2022. L'an dernier, ils ont beaucoup manqué, notamment dans le domaine de l'accessoire. On avait quelques marques leaders, mais moins de propositions à ce niveau. Il faut

« La Grande Halle est un beau lieu. Si on souhaite faire un safari photo dans le cadre des ateliers, par exemple, on a le Parc de la Villette, le Canal, la Philharmonie... »

savoir que lorsque le Covid nous est tombé dessus, le Salon était en phase de réinvention. En 2018, nous avions entamé un processus de remodelation. On avait, par exemple, pris la décision de passer de la Porte de Versailles à la Grande Halle de la Villette. Lorsqu'on a relancé le Salon, début 2022, on n'a pas eu le temps de faire tout ce qu'on avait prévu. Le Salon de l'an dernier n'était donc pas une version aboutie du concept. Pour 2023, nous allons tenter de le poursuivre en tournant davantage l'événement vers la pratique photographique et l'échange. Cette année, nous avons beaucoup travaillé sur la qualité des offres au-

tour des animations, des formations ou encore des masterclass. Il y aura aussi des parcours photographiques et la nuit de la photographie. L'ensemble de ces éléments offrira un Salon plus complet.

Pourquoi passer du Parc des Expositions, Porte de Versailles, à la Grande Halle de la Villette ?

On était un peu mal à l'aise à la Porte de Versailles, car on ne pouvait pas faire tout ce qu'on voulait. En 15 ans, le Salon a beaucoup évolué et ce lieu ne correspondait plus à ce qu'on souhaitait. On est passé d'un salon d'implantation de nouveaux produits, dans un hall d'exposition classique à un événement plus culturel, avec

notamment, l'arrivée de la grande exposition et des grandes rencontres. La Porte de la Villette est beaucoup plus vivante que la Porte de Versailles qui est un « cube de béton ». Il est moins évident de réaliser les ateliers de prises de vues dans ce type de lieu. La Grande Halle est un bel endroit. Si on souhaite faire un safari photo dans le cadre des ateliers, par exemple, on a le Parc de la Villette, le Canal, la Philharmonie... On est dans un environnement beaucoup plus agréable. Certes, le lieu est plus petit, mais à l'inverse il comporte des éléments indispensables comme un vrai auditorium, des mezzanines qui permettent de créer de réels espaces. Les



LE GRAND RETOUR DES ZOOMS



PARIS 2023
5-8 OCTOBRE
Grande Halle de la Villette



Entre la Grande exposition, mettant en lumière le travail de Jean-Christophe Béchet, la quatorzième édition du Festival International de la Photographie Culinaire autour de la thématique du « pain » et le grand retour des Zooms, cette année, le Salon de la Photo fera la part belle à l'image ! Depuis 2010, les Zooms encouragent les jeunes photographes avec deux prix décernés par le public et par la presse. Cette année, neuf candidats (Thelma Ackermann, Victorine Alisse, Anna Biret, Gabriel Dia, Anne-Laure Étienne, Caroline Henry, Salomé Hévin, Bruno Labarbère et Cléa Rekhov) sont présentés par neuf professionnels de la presse (*PHOTO*, *Photographie.com*, *Réponses Photo*, *Fisheye*, *Compétence Photo*, *De l'air*, *Polka*, *Phototrend*, *Like Magazine*). Vous avez jusqu'au 6 septembre 2023 pour voter pour votre photographe favori. Les votes du public se font sur le site du Salon de la Photo. Les résultats seront dévoilés le 7 septembre prochain.

expositions professionnelles seront sur ces mezzanines qui permettent de se détacher du flux tout en conservant une ouverture sur le salon.

Qu'attendez-vous de cette édition ?

On espère retrouver plus de visiteurs, mais aussi mieux exprimer le concept qu'on a voulu développer avec cette nouvelle version du salon axée sur la pratique et non juste sur le fait de passer de stand en stand. On souhaite qu'il redevienne le rendez-vous annuel des photographes en France et qu'il soit un lieu d'échange.

Où : Grande Halle de la Villette, Paris
Quand : du 5 au 8 octobre 2023



www.lesalondelaphoto.com



OM-1

RÉALISEZ L'IMPOSSIBLE

L'OM SYSTEM OM-1 intègre un capteur rétroéclairé empilé (Stacked BSI Live MOS) de 20 Mégapixels et le tout dernier processeur d'images TruePic X, trois fois plus rapide que les modèles précédents.

Il possède 1053 collimateurs AF en croix à détection de phase et de contraste pour un autofocus réactif et boosté grâce à la reconnaissance automatique des sujets (oiseaux, mammifères, voitures et autres véhicules). L'OM-1 bénéficie également

d'une tropicalisation certifiée IP53 pour une résistance maximale à la poussière, aux éclaboussures et au froid.

La stabilisation d'image haute performance de l'OM SYSTEM OM-1 offre jusqu'à 8,0 paliers de compensation avec la synchronisation IS sur 5 axes, pour réaliser des effets de longue exposition même à main levée, ou encore des images en haute résolution à 50 MP, toujours à main levée.

PRODUITS

Revue d'effectif des dernières sorties marquantes sur le marché de la photo. La sélection PHOX.

SONY A7C II

Dans la grande famille A7, l'A7C se démarque par un design retro, où le viseur se niche sur le côté gauche, un joli clin d'œil aux appareils télémétriques. Un boîtier plein format taillé pour la street photo. Son successeur, l'A7C II, reprend cette configuration, avec l'ajout apprécié d'une molette sur la face avant, mais surtout, apporte un lot d'améliorations non négligeables en interne. La définition du capteur Cmos passe de 24 à 33 Mpxl, il s'agit du modèle BSI à l'œuvre dans l'A7 IV. Il est accompagné du puissant processeur Bionz XR, également hérité de ce dernier. L'A7C II a même droit à un soupçon d'IA, via une unité dédiée, pour assister la détection des sujets, ce qui devrait lui donner un avantage par rapport à l'A7 IV dans le domaine de l'autofocus, de quoi profiter pleinement de la rafale à 10 im/s. La stabilisation sur cinq axes est bien sûr toujours présente, et son efficacité est revue à la hausse, puisqu'elle offre désormais un gain de 7 IL. Au niveau du viseur Oled, la définition reste à 2,36 Mpts, en revanche, le grossissement passe de 0,59x à 0,7x, ce qui devrait améliorer le confort de visée. L'écran LCD, articulable dans toutes les directions, est également un point fort. Spécialiste de la vidéo, Sony a pris soin de faire évoluer l'A7C II de façon significative par rapport à son prédécesseur. Il filme ainsi en 4K 50p avec un recadrage 1,5x (équivalent 35 mm), exactement comme l'A7 IV. En 4K 25p, il est possible d'enregistrer en 4:2:2 sur 10 bits. En 1080p, les adeptes de *slow motion* salueront la possibilité de filmer à 100 im/s. Il sera possible de connecter un micro et un casque, et de réaliser, via la sortie USB-C, des sessions en streaming. **2 399 €**



OM SYSTEM TOUGH TG-7

Les smartphones récents offrent des prestations tout à fait honorables du point de vue de la qualité d'image. Pour autant, imaginez-vous une session de canyoning avec votre iPhone dernière génération ? Il existe bien des accessoires de protection, mais rien ne vaut les compacts baroudeurs, dans ce domaine. OM System en sait quelque chose, grâce à une expertise savamment entretenue au fil des modèles de sa série Tough. Le dernier en date, le TG-7, résiste à des chutes de 2,1 m; des températures de -10°; peut être écrasé par une charge de 100 kg; et être immergé à 15 m de profondeur, ce qui en fera un compagnon idéal pour de très nombreux amateurs de plongée. Et sur la terre ferme, lors de randonnées, on appréciera la qualité de sa construction, qui prévient également l'intrusion de poussière. Côté capteur, il s'agit d'un Cmos BSI de 1/2,3" et 12 Mpxl, stabilisé. Il est épaulé par le processeur TruePic VIII. Le zoom polyvalent équivaut à un 25-100 mm f/2-4,9 en 24x36. Il est possible d'opter pour le format Raw et de nombreuses fonctions créatives figurent au menu (Live Composite, filtres artistiques, HDR, modes sous-marins, macros...). En vidéo, le Tough TG-7 filme en 4K 25p. Il est muni d'une prise USB Type-C, HDMI type D et propose des modes WiFi et Bluetooth. Disponible en rouge ou noir, il accuse 249 g sur la balance. **549 €**

SONY A6700

La monture E ne tourne pas uniquement autour du plein format. La preuve avec cet hybride APS-C, qui brille par un mode rafale ambitieux. Pas tant par la cadence, de 11 im/s, mais par une mémoire-tampon très généreuse, un critère ô combien important, qu'il convient de ne pas négliger. La vidéo 4K 50p impressionne aussi, avec un mode à 100 im/s, accompagnée d'un recadrage. L'écran LCD arrière est orientable dans toutes les directions, ce qui devient une habitude chez Sony. Le boîtier est protégé contre les intempéries par de nombreux joints d'étanchéité. Et en interne, la stabilisation sur cinq axes sera appréciée, tant en photo qu'en vidéo. Le capteur Cmos BSI de 26 Mpxl offre un bon rendement en hautes sensibilités. Quant au système autofocus, il s'agit d'un des plus efficaces du marché. Des prises pour brancher un micro et un casque sont bien là, comme la recharge USB-C. **1 699 €**



FUJIFILM X-S20

Le successeur du X-S10 fait l'objet de belles évolutions. Le X-S20 reprend le capteur X-Trans IV de 26 Mpxl, vu notamment sur le X-T4, tout en héritant d'attributs vus sur le X-T5: nouveau processeur, système de stabilisation et autofocus améliorés. Sur la molette dédiée aux modes de prise de vue, figure une fonction Vlog, avec la possibilité, de brancher micro et casque. Tout en profitant d'une ergonomie toujours aussi séduisante, grâce à un écran LCD orientable dans toutes les directions. Le design vintage est du plus bel effet, et la qualité, autant que la quantité, de la gamme optique Fujinon fera le reste. **1 399 €**





CANON EOS R50 COMPACTÉ MAXIMALE

Le principal avantage des appareils hybrides vis-à-vis des reflex réside dans leur compacité et leur légèreté accrues. Cet EOS R50, lointain cousin du 200D, plus récent parent du M50, et surtout du R10, joue à fond la carte de la miniaturisation. Un choix payant.

Alors que les compacts, même experts, ne sont plus renouvelés –ou au compte-goutte–, comment convaincre un utilisateur de smartphone qu'un appareil photo reste la meilleure solution pour obtenir des images de qualité? Autrement posée, la question reviendrait à se demander pourquoi s'encombrer d'un boîtier et d'une optique, quand on peut tout filmer, tout photographier avec son smartphone dernier cri.

PRIORITÉ COMPACTÉ

Canon apporte une réponse avec l'EOS R50 et mise sur un poids et un encombrement réduits de façon spectaculaire: 375g et 116,3 x 85,5 x 68,8 mm. Sans optique, c'est entendu, mais tout de même! Gardons en tête que le PowerShot

G5X, avec son look de reflex et son capteur 1 pouce, pesait quelque 377 g. L'EOS R50, pour sa part, possède un Cmos de 24 Mpxl au format APS-C. Utilisé avec le zoom RF-S 18-45 mm f/4,5-6,3 IS STM, rétractable, il se glisse aisément dans un petit sac d'épaule. Il a même trouvé place, durant nos tests, dans une sacoche de cadre, lors d'une excursion à vélo. Il n'y a donc plus vraiment d'excuses pour ne pas le prendre avec soi, en complément de son smartphone.

D'autant que la configuration est très intuitive, comme cela a toujours été le cas sur les appareils Canon, grâce à des onglets colorés parfaitement ordonnés, dont un dédié à l'autofocus, ce qui était auparavant réservé aux modèles plus haut de gamme. Placé entre les EOS R100 et R10, le R50 se démarque du premier

par un écran orientable dans toutes les directions; tandis que le second a droit à une molette de plus, près du déclencheur, et un gabarit un peu plus large. Un élément qu'il faut prendre en compte, selon la taille de sa main. La tenue du R50 est ainsi plus proche de celle du PowerShot G5X, que d'un appareil à optiques interchangeable traditionnel... si bien que les mains de grande taille éprouveront quelques peines pour tenir fermement le boîtier d'une seule main. Pour le reste, les fondamentaux qui ont fait le succès des EOS à trois chiffres, type 800D, sont bien là, en version hybride. Avec un viseur électronique, donc, un Oled de 2,36 Mpxl, qui offre un rendu fidèle, quel que soit le Style d'image à l'œuvre. Et, cerise sur le gâteau, un flash peut être déployé, du bout de l'index, sur le dessus. D'une puissance modeste (NG 6 pour 100 Iso), mais suffisante pour déboucher un sujet en contre-jour, ou bien réaliser des vues créatives, avec la synchro sur le second rideau. Un élément qui a disparu sur les appareils plus experts, dont on apprécie ici les vertus. Les possibili-

tés de paramètres fins du boîtier figurent bien dans les menus, certes de manière plus restreinte, mais cela permet de créer des raccourcis personnalisés, notamment en pressant la touche «Q» au centre du pad, au dos du boîtier. L'essentiel de la navigation sur le R50 peut être effectué via l'écran LCD tactile, aussi bien pour naviguer dans les menus, que pour définir la mise au point.

AF ET RAFALES

S'il y a un registre dans lequel nous n'attendons pas forcément grand chose de l'EOS R50, c'est bien celui de l'action, et de l'autofocus, qui sont des terrains de jeu plus favorables aux modèles haut de gamme. Oui, mais à notre grande surprise, l'EOS R50 a son mot à dire, dès lors qu'il s'agit de figer des actions rapides. Le mode autofocus dispose d'une belle palette de détections de sujets (personnes, animaux, véhicules), outre la désormais classique détection de visage et de l'œil, très utile en mode vlogging, par exemple. Les habitués des boîtiers Canon retrouvent les modes One Shot, Ai Focus et Ai Servo, ce dernier étant dédié au suivi d'un sujet en continu. On apprécie, quand il s'agit d'immortaliser un événement en famille, ou les exploits sportifs de ses enfants, aussi bien en photo qu'en vidéo. Pour constater que même dans des conditions de luminosité délicates, le suivi est impressionnant, pour un appareil de cette catégorie. De quoi exploiter la cadence, très intéressante, de 12 im/s en obturation mécanique (on peut même aller jusqu'à 15 im/s en obturation électronique); des données vraiment surprenantes pour un tel appareil, si bien qu'on pardonne aisément une mémoire-tampon un peu juste, surtout en Raw. Quand on repense aux reflex amateurs et leurs rafales de 4 ou 5 im/s avec une couverture autofocus circonscrite au centre du capteur, on mesure tout le chemin parcouru et l'intérêt, pour peu que la photo d'action soit un critère de premier plan, de basculer vers l'hybride. Pour gérer les collimateurs AF, une

L'écran LCD arrière est tactile et orientable dans toutes les directions.



Courte distance de mise au point et format APS-C permettent d'obtenir un joli flou au premier plan avec le zoom RF 18-45 mm. © BF



L'EOS R50 est tout indiqué pour le voyage et prendra place dans n'importe quel sac. © BF



FICHE TECHNIQUE

Capteur

Cmos APS-C 22,3 x 14,9 mm
24,2 Mpxl

Sensibilités 100-51 200 Iso

Définition maxi

6000x4000 pixels

Vidéo maxi

4K UHD (3840x2160p)

Formats de fichier

Jpeg, Heif, Raw

Stabilisation

-

Protection

-

Écran LCD

3 pouces, 1,62 Mpts,
orientable et tactile

Viseur

Oled 2,36 Mpts

Flash

Oui (NG 6 pour 100 Iso)

Obturbateur

30s-1/4000s (mécanique)
30s-1/8000s (électronique)

Rafale

12 im/s (mécanique)
15 im/s (électronique)

Mise au point

One Shot, Ai Servo, MF

Stockage

SD

Connectique

Micro, USB-C, HDMI Type D

WiFi/Bluetooth/GPS

Oui/Oui/-

Accu

LP-E17

Dimensions/poids

116,3 x 85,5 x 68,8 mm/375 g
(avec carte et accu)

Prix

829,99 € (nu)

949,99 € (avec RF-S 18-45 mm)

999,99 € (Kit créateur
de contenu)

1149,99 € (avec RF-S
18-45 mm + 55-210 mm)



touche dédiée est accessible sur le repose-pouce, mais il est également possible d'agir tactilement sur la dalle LCD, tout en peaufinant la composition, l'œil collé au viseur.

QUALITÉ D'IMAGE ET VIDÉO

Si le R50 est ultra compact, il embarque néanmoins un capteur APS-C, un argument qui suffit à justifier son acquisition, en complément d'un smartphone. D'autant que, sans surprise, puisque cette génération de Cmos 24 Mpxl officie depuis plusieurs années, les résultats sont au rendez-vous. En Raw, on constate la présence de bruit à partir de 3200 Iso, mais en passant par un logiciel puissant comme DxO PhotoLab, on pourra aisément exploiter des clichés pris à 6400 Iso. En Jpeg, les images capturées à ces sensibilités montrent une bonne conservation des détails, malgré un lissage inévitable. Quand on photographie en basse lumière, il ne faut pas négliger l'apport de la stabilisation, et en l'absence de système intégré dans l'appareil, il est important de miser sur des optiques IS, tel le zoom RF-S 18-45 mm. Il existe bien un mode de stabilisation électronique, activable dans les menus, mais il génère un recadrage. En vidéo, l'EOS R50 rendra de très bons services, puisqu'il tourne en 4K UHD 25p (le R10 tourne lui en 50p), et il dispose sur le côté d'une prise pour brancher un micro externe. On apprécie également le fait de pouvoir recharger l'accu LP-E17 via un power-

L'agencement des touches sur le dessus est clair. Le flash sur le dessus est extractible manuellement.

bank, accessoire précieux en voyage, car selon les normes CIPA, l'autonomie est de 230 vues, en utilisant le viseur Oled. Pensez à activer le mode d'économie d'énergie qui fait gagner une centaine de vues. N'oublions par le volet connexion, avec une application très réussie (Camera Connect) pour partager ses photos sur les réseaux sociaux, une fois l'EOS R50 appairé à son smartphone en Bluetooth. Simple et efficace.

VERDICT

L'EOS R50 est à la fois héritier de la série 200D, cousin du M50 et petit frère du R10. Il réunit de nombreux atouts pour séduire les possesseurs de smartphones, qui souhaitent un système le moins encombrant possible, à un tarif raisonnable. Aussi, bénéficier d'une telle polyvalence, au format APS-C, sous le millier d'euros, est une aubaine. Le capteur Cmos de 24 Mpxl a déjà largement fait ses preuves, la possibilité de tourner en 4K UHD avec un micro externe est un plus indéniable, tandis que l'ergonomie, avec un écran orientable dans toutes les directions, en fait un appareil très agréable à utiliser. Le tout dans moins de 400g. La (bonne) surprise vient du système autofocus. Très réactif et suffisamment fourni en termes de réglages, il relègue aux oubliettes les reflex de catégorie équivalente et fait même jeu égal avec certains hybrides 24 x 36 d'entrée de gamme. Voilà donc un modèle taillé pour la photo de famille, de voyage, le vlogging, que l'on peut toujours avoir avec soi.

LES SPÉCIALISTES DE L'IMAGE !

DEPUIS 1974



Livraison en 2 jours ouvrés

Paiement en 3x/4x



Offres exclusives

+ de 8000 références



www.phox.fr

phox

Rechercher...

Magasins Connexion Panier

APPAREILS PHOTO OPTIQUES OBSERVATION VIDÉOS SON DRONES TRÉPIEDS BAGAGERIE STOCKAGE ENERGIE ECLAIRAGE FLASH TÉLÉPHONIE MULTIMÉDIA PHOX OCCASION

ALMA : Payez en 3 ou 4 fois ! Phox.fr - Spécialistes de l'image

INSTAX mini 12 Je le veux !

PANASONIC LUMIX S5 II -200€

CANON RF 100/2.8 L MACRO IS USM -150€ Je le veux !

SLID-MO VIDEO PHOTO PORTRAIT PAN

Nikon

Canon



SONY

Panasonic

FUJIFILM

SIGMA

Polaroid



RØDE

BENRO



peak design

phox

leblogphox.fr

phox.fr

phox.fr

phox_photographers

PhoxTv



La sangle Slide V2 de Peak Design offre une belle largeur et une conception dans des matériaux modernes pour un confort de portage optimisé. Celle-ci est réglable et profite du polyvalent système d'accroche. Il existe également une version Lite pour hybride.

les effets d'oscillation et l'effort physique. En randonnée, ou lors d'une balade en forêt, ce dispositif s'avère plus confortable et l'appareil reste ainsi en permanence à portée de mains. Enfin, les systèmes à clip se montrent pertinents quand on doit manipuler plusieurs boîtiers (mariage, événement, reportage). L'accessoire consiste à accrocher son boîtier à la ceinture ou sur la bretelle d'un sac-à-dos, ou d'un harnais. Il complète idéalement une courroie sur laquelle est fixée son matériel principal pour avoir accès à une seconde configuration, ce qui offre la possibilité passer de l'un à l'autre en un clin d'œil. Leur fiabilité est avérée en dépit d'une exposition peu naturelle.

LES COURROIES & SANGLES PHOTO

LES CRITÈRES POUR FAIRE SON CHOIX

L'un des premiers critères est certainement le confort. Celui-ci réside dans le choix des matériaux utilisés, lesquels, par leur

Loin d'être un achat spontané pour la plupart des photographes, une bonne courroie est pourtant le gage d'un confort d'utilisation et d'une sécurité pour votre équipement qui mériterait toute votre attention. Explications.

Bien qu'une courroie soit proposée par les constructeurs à l'achat d'un nouvel appareil photo, celle-ci est souvent trop rudimentaire pour ne pas envisager d'en changer afin d'améliorer le confort d'usage de votre boîtier. En effet, conçue dans des matériaux basiques qui ne plaident ni pour un grand confort, ni pour une esthétique discrète (le fameux logo ostentatoire du constructeur), cet accessoire mérite indéniablement votre attention.

QUATRE CATÉGORIES DE PRODUITS

Il existe quatre grandes catégories de produits: les courroies, les dragonnes,

les harnais et les systèmes à base de clips. Tous ces produits répondent à des usages, certains étant plus indiqués que d'autres. Si une courroie classique est universelle et convient à de multiples cas de figure, une dragonne ou un harnais sont plus adaptés à certaines pratiques. En photo de rue, la dragonne démontre un vrai intérêt d'usage. L'appareil fixé à son poignet permet de l'avoir sans cesse à la main pour une plus grande réactivité. Les photographes baroudeurs apprécieront le confort de portage d'un harnais. Celui-ci est plus adapté à un équipement lourd et permet de répartir la charge sur l'ensemble du haut du corps pour limiter considérablement



La dragonne Cuff de Peak Design est idéale en photo de rue. Véritable prolongement de la main du photographe, une courroie enlacée autour du poignet prémunie astucieusement de laisser tomber le boîtier.

nature, peuvent se révéler inadaptés. On veillera donc à considérer la matière, son élasticité, et l'ergonomie, pour éviter des désagréments qui peuvent parfois vous blesser. Certains matériaux provoquent des irritations, voire des brûlures, du fait de la zone de contact avec la peau. C'est un écueil qu'il faut éviter, surtout par de fortes chaleurs où la transpiration va accentuer cet inconfort. De même une trop grande élasticité peut être gênante, selon le poids du matériel. En ce sens, le néoprène, qui est plutôt confortable à l'usage, peut souffrir si son élasticité est trop prononcée. À contrario le cuir ou certains nylons ont une rigidité qui meurtrissent la nuque à la longue. Veillez également à l'ergonomie notamment de la zone de la sangle qui sera en contact avec votre cou ou votre épaule. Une bonne largeur est nécessaire pour éviter un sentiment de cisaillement et de douleur, ressentie à cause d'une largeur trop menue. De même que le rajout de parties antidérapantes participent à un meilleur confort. Le second est la sécurité. Il faut étudier attentivement le système d'accroche qui est le gage de la sécurité de votre équipement mais qui peut se montrer plus ou moins pertinent dans la polyvalence recherchée à travers

l'emploi d'un écosystème (une dragonne par exemple). Passer de l'un à l'autre par un système d'accroche compatible est appréciable. À ce propos restez vigilants sur la robustesse et la nature des matériaux des œillets d'accroche. On a déjà vu des œillets se distordre. À un degré moindre, le bruit parasite d'une conception trop métallique et des frottements avec le boîtier est rédhibitoire lors d'une vidéo. Certaines sangles ont opté pour un système glissant qui se fixe sur le pas de vis sous le boîtier, généralement dédié à la fixation de la plaque de fixation de son trépied. Celui-ci suppose un port en travers du torse, l'appareil tombant sur sa hanche et s'ajuste via un mécanisme glissant le long de la courroie. Plutôt très confortable et agile, attention toutefois aux mouvements brusques (lorsqu'on se baisse brutalement pour chercher un angle) qui peuvent entraîner des chocs sur le boîtier particulièrement libre dans cette configuration. Enfin, son utilisation est compatible avec celle d'une prise de vue sur trépied.

LES MARQUES SPECIALISTES

De nombreuses marques se sont spécialisées dans la conception de cet

équipement. Citons OP/TECH, Caruba, Manfrotto, Lowepro, BlackRapid, Cotton Carrier... Toutefois un fabricant se distingue par l'originalité et la conception globale d'un écosystème: Peak Design. Leurs produits font appel aux dernières fibres et matériaux modernes et jouissent d'une ergonomie et de fonctionnalités appréciables. En témoigne le système d'accroche baptisé Anchor Links généralisé à l'ensemble de leur gamme et qui permet d'adapter sangle ou dragonne à loisir sur ses appareils (voir encadré). Jetez un œil à la sangle Slide V2 ou Slide light (pour hybrides), la dragonne Cuff ou le système à clip Capture. Ils illustrent parfaitement l'intérêt de se doter d'un système de portage confortable, judicieux à l'usage, sans sacrifier le besoin d'une sécurité totale pour son équipement de prise de vue.



Le système Capture de Peak Design permet de clipser votre appareil sur la sangle d'un sac, d'un harnais ou à la ceinture, grâce à un système d'accroche sécurisé. Pour les photographes qui veulent avoir plusieurs configurations à portée de mains.

LE SYSTÈME ANCHOR LINKS DE PEAK DESIGN



Indéniablement ce système d'accroche universel a contribué au succès des courroies conçues par Peak Design. Elles permettent de vous servir de votre courroie à loisir selon

l'appareil que vous utiliserez grâce à un ingénieux système d'accroche. Deux disques en acier inoxydable fixés au préalable sur votre boîtier ou votre courroie via un nylon renforcé se clipsent sur un réceptacle prévu à cet effet. Ce système inspire un grand sentiment de sécurité et il est d'une maniabilité rare. Plus besoin d'adapter à chaque sortie sa sangle à l'appareil choisi !



VOYAGE PHOTO PHOX UN JOUR, J'IRAI À NEW YORK AVEC TOI

Une nouvelle tendance prend forme au sein des magasins Phox. Désireux de développer l'expérience client au-delà du simple choix de son équipement, plusieurs magasins ont décidé de se lancer dans les voyages photo. Retour d'expérience avec deux d'entre eux.



© Didier Barraud

Charlotte Mludzinski (PHOX Guebwiller) et Didier Barraud (PHOX Auxerre) sont les garants d'une nouvelle tendance au sein du réseau Phox. Ils ont franchi le Rubicon l'année dernière en proposant à leurs clients de participer à une expérience inédite : partir faire de la street photography à New York ! À l'heure où l'expérience client est fondamentale pour l'avenir et la légitimité des commerces de proximité, l'audace de nos deux acolytes mérite d'être saluée. Il faut avouer qu'au gré des évolutions technologiques considérables qui ont marqué la conception récente des appareils photo modernes, il était salutaire pour ces points de vente historiques, face à la concurrence dématérialisée d'Internet et les attentes de leurs clients, de réinventer la relation qui les unissait jusqu'à maintenant. Depuis plusieurs années déjà, ces magasins se sont inscrits dans cette vocation pédagogique en proposant des formations et des sorties photo où le but était de favoriser les échanges avec les personnes désireuses de dépasser la simple perspective des performances

techniques pour inscrire leur pratique dans des usages et des connaissances plus orientés vers la création d'image et l'expression artistique que permettent ces matériels. Didier Barraud témoigne :

dans les conditions d'un reportage sur plusieurs jours s'est mêlée au désir d'une aventure synonyme de challenges et de découvertes. Des désirs que certaines réticences (barrière

« La volonté de vivre une vraie mission photo, immersive, dans les conditions d'un reportage sur plusieurs jours s'est mêlée au désir d'une aventure synonyme de challenges et de découvertes »

« Nos premiers stages, d'une durée de quelques heures et sur des sites locaux, ont permis de ressentir un engouement sincère de nos clients pour ce type d'expérience. La volonté de vivre une vraie mission photo, immersive,

du langage, appréhension de l'inconnu, niveau de pratique...) ne permettaient pas d'assouvir jusque-là sans un élément déclencheur. Nous avons été celui-ci ». Charlotte confirme cette attente, elle qui voue une admiration



© Luc Schaegeis

très personnelle à la photogénie d'une ville comme New York. Fruit d'une idée lancinante et d'une passion dévorante pour le voyage, tout est parti d'un séjour personnel dans cette ville : « J'ai pu réaliser un reportage très personnel et alors que nous rénovions le magasin pour donner une plus grande place à l'expression artistique, j'ai décidé d'y accrocher des tirages des clichés effectués à cette occasion. Il y eu de nombreuses réactions de la part de nos clients qui se sont montrés très sensibles à cette démarche : qui avait fait les photos ? Ah New York, je rêve d'y aller, mais je ne parle pas anglais, etc. Cela m'a mis la puce à l'oreille. J'ai donc organisé un sondage pour évaluer la faisabilité d'un premier voyage photo, organisé par le magasin, à destination de nos clients les plus passionnés. Le résultat a dépassé nos espérances avec des premières options

de réservation rien qu'à l'évocation de cette idée. On a donc affiné le concept et proposer dans la foulée ce voyage photo. »

que pouvaient proposer des agences de voyage photo classiques en imaginant un programme sur-mesure, adapté au niveau du groupe (parfois disparate) et dénué d'un maximum de contraintes. En amont, un travail préparatoire méticuleux a été nécessaire. Il a fallu construire le voyage, son rythme, détailler son déroulement, insister sur la dimension physique d'une discipline comme la street photography, évoquer les situations de prise de vue recherchées... Il a fallu aussi prévoir des périodes de respiration en imaginant des « quartier libre » pour décompresser. De nombreux échanges et réunions ont été nécessaires pour que chaque participant parvienne à se projeter dans cette aventure, laquelle s'est trouvée synthétisée dans un carnet de voyage contenant les informations nécessaires (logistique, conseils photo). Ensuite, il a fallu parer aux obligations juridiques liées à l'organisation de ces prestations qui sont rigoureusement encadrées. Le « grand saut » était tout aussi vertigineux pour les organisateurs. Tous deux avaient conscience qu'ils devaient être vigilants à définir un programme et une logistique infaillibles, car si l'envie de partir à l'aventure était manifeste, le souhait d'un séjour organisé spécialement pour eux, sans contraintes, était un préalable fondamental. Ils ont veillé à être des architectes exigeants sur les modalités de ce premier projet : réduire les déplacements, insister sur la qualité et l'originalité des hébergements et des sites à visiter, surprendre par la frugalité et la découverte de lieux de restauration, bannir toutes les contraintes de temps à travers un programme souple pour profiter au maximum des

« La priorité est donnée à l'éducation du regard, savoir analyser une scène et concrétiser ses intentions photographiques »

NOUVELLE DIMENSION

Passé ce constat, il a fallu pour nos deux compères créer les conditions d'un voyage rassurant, mais différent de ce

scènes de prise de vue ou organiser des temps libres. Ils ont privilégié des sites méconnus, parfois underground, en dehors des

lieux de villégiature sans grand intérêt, où il est difficile de faire de la photo... Leurs expériences personnelles et ce cahier des charges très précis étaient le gage de la réussite du voyage. Un magasin photo n'est pas une agence de voyage et il ne fallait pas compromettre la relation de confiance instaurée depuis des années. Charlotte a même réussi à proposer le prêt de matériel OM System, qui a souhaité soutenir ce projet. Didier précise: «*La plupart était en terrain inconnu, leur unique repère, c'était nous!*».

« AVOIR L'ESPRIT PHOTO »

Encadrer un groupe à l'étranger lors d'une expérience photo immersive et intimiste n'est pas donné à tout le monde; vivre ensemble nécessite des compromis et une agilité d'esprit pour dépasser les aléas inévitables d'un voyage. Didier et Charlotte insistent sur la notion d'esprit photo. De quoi s'agit-il? Tous deux se rejoignent sur la définition d'un voyage photo: la priorité est donnée à l'éducation du regard, à cette faculté qu'a un photographe expérimenté de savoir analyser une scène (orientation, lumière, angle, sujets, savoir se déplacer) et concrétiser ses intentions photographiques. C'est cette approche qui a été développée auprès des participants, dans le but d'élargir leurs horizons artistiques. Nous sommes loin d'une orientation trop scolaire axée sur des cours théoriques. Place au terrain et à la découverte empirique du potentiel photographique que peut offrir une cité comme New York. «*Nous avons la chance d'avoir une clientèle très sensible à l'image et à l'expression artistique qui découle de la pratique photographique*», témoigne Charlotte. «*Nous avons capitalisé sur cette dimension plutôt que de ressasser les concepts techniques de prise de vue, même si au cas par cas certains rappels ou conseils de réglages ont été nécessaires et individualisés pour que chacun ait la sensation de faire clichés différents, des images dont il sera fier! C'est, je pense tout ce qui fait l'intérêt de cette expérience. Pourquoi aller à New York pour s'enfermer dans une salle? J'avais la conviction que notre légitimité à nous lancer dans cette aventure résidait dans cette vision du voyage*». Didier renchérit: «*Nous commençons par un briefing pour rappeler aux participants les objectifs photographiques de la journée en rappelant sans cesse que nous étions disponibles pour aider à optimiser leurs réglages et leur permettre de se réaliser artistiquement. Nous étions d'une disponibilité totale en nous adaptant au niveau de chacun*».

COHÉSION DE GROUPE

Ce dessein est aussi lié à la notion de groupe et à la faculté de dépasser les égos, les



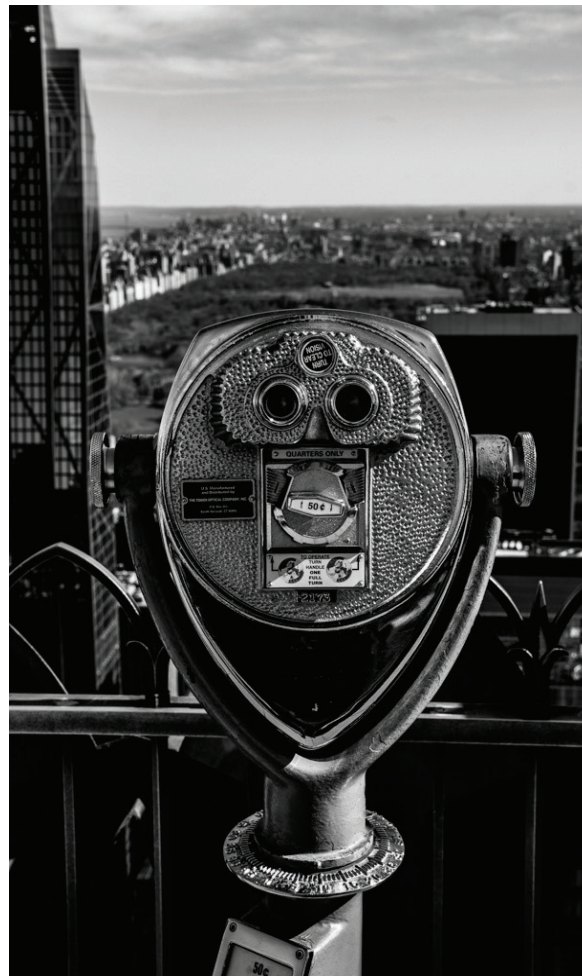
© Luc Schaegis

humeurs et les émotions qui peuvent parfois influencer sur le déroulement d'un voyage. Cela est d'autant plus prévisible que dans un groupe, tout le monde n'a pas le même niveau ou les mêmes aspirations. Un écueil que Charlotte et Didier ont su déjouer au cours de cette première expérience en imprimant un esprit positif à toute épreuve. Charlotte précise: «*C'est un aspect du voyage quand on part à plusieurs, même en*

famille ou entre amis. Maintenir une cohésion est primordial.» Et Didier de confirmer: «*C'est vrai qu'il faut être vigilant à ce que le groupe vive bien, échange et que personne ne s'isole dans son coin. Mais objectivement, la nature du voyage et des personnes qui y ont participé ont rendu cette alchimie possible*». Tous deux soulignent la formidable osmose vécue à l'occasion de cette expérience pionnière.



© Charlotte Mludzinski



© Luc Schaeigis

Ils l'expliquent par le partage d'une passion réelle pour la photo et d'une sensibilité commune qui ont permis de lever bien des impairs. D'autant que ni Didier, ni Charlotte, n'ont voulu imposer de règles trop strictes dans l'encadrement de ce voyage. Charlotte nous éclaire : « Dans la manière

conseils personnels pour aider chaque participant à construire son image et à être le moteur de son propre regard. Nous devons obtenir, au terme de cette aventure, une certaine forme d'accomplissement, de réalisation de soi et éviter toute tentation de compétition malsaine entre les

« Ce fut un moment unique de convivialité, de partage et de photo »

d'aborder ce type de voyage, nous avons privilégié une pédagogie basée sur des suggestions, très participative. À aucun moment nous avons voulu être trop péremptives ou directives dans nos conseils. L'idée était d'accompagner, de donner des clés de compréhension, des

participants. C'était important ! ». Didier est au diapason et souligne cette connivence par une anecdote qui en dit long : « Un de nos participants a malheureusement laissé tomber son appareil. Spontanément un autre membre du groupe lui a proposé de

prendre l'un des siens qu'il n'utilisait pas. Ils se sont même entendus pour qu'il le rachète d'occasion. Incroyable, non ? ». Charlotte n'est pas en reste non plus : « Je me souviens d'un déjeuner improvisé dans un restaurant italien. À lui seul le groupe occupait toutes les tables. Une des participantes, plutôt dynamique, est allée trouver le restaurateur et on a découvert qu'il proposait des vins alsaciens. Ce fut un moment unique de convivialité, de partage et de photo au cours de cette rencontre improbable et fortuite. C'est aussi ça, le reportage ».

PLÉBISCITE POUR UNE PREMIÈRE

Charlotte et Didier s'accordent pour souligner leur satisfaction personnelle à avoir osé prendre une telle initiative. Ils ne regrettent rien tant ce type

d'expérience leur tient à cœur. Plus encore, elle les amène vers de nouveaux projets en 2024, tant ces moments vécus dans l'intimité d'un reportage ont galvanisé la relation qu'ils entretenaient avec les clients de leurs magasins. Charlotte évoque avec émotion un supplément d'âme, tandis que Didier insiste sur le renforcement de leur légitimité de spécialiste photo. Ils sont convaincus que cette approche aura des retombées positives sur la notoriété de leur magasin respectif. Une sensation déjà confirmée par quelques ventes, mais surtout un bouche à oreille qui augurent de nouveaux projets en ce sens. Cette satisfaction est également partagée par les stagiaires, qui ont trouvé dans cette formule les contours d'une expérience sur mesure, décomplexée et exaltante. Luc SchaeGIS, l'un d'eux, auteur de certaines images qui illustrent cet article, souligne la richesse et la qualité des échanges au cours de ce voyage (lire ci-contre). De son propre avis, le groupe et sa dimension cosmopolite ont été un formidable levier pour trouver une motivation inhabituelle dans la prise de vue, alors qu'il n'est pas lui-même un grand spécialiste de la photo de rue. Cette expérience partagée a été aussi le prétexte à des épilogues heureux. Didier s'active pour organiser une exposition dans son magasin de manière à aider ses stagiaires dans l'editing et la scénographie. Charlotte, conquise par la diversité des regards a organisé une exposition, au cours de laquelle des tirages et des cartes postales ont été vendus; l'occasion de réunir à nouveau les participants et faire venir des convives, qui seront les prochains reporters.



PROCHAINS DÉPARTS

L'expérience vous tente ?

Le programme des prochains départs

PHOX LE HAVRE CREAPOLIS

Safari Parc Kruger (Afrique du Sud) – Avril 2024

Sicile – Mai 2024

Vietnam – Septembre 2024

Écosse – Octobre 2024

PHOX GUEBWILER

New York – Avril 2024

PHOX AUXERRE

Japon – Novembre 2024

PHOX MANOSQUE

Camargue – Avril 2024

PHOX ROMANS

Carnaval Vénitien – Annecy – Mars 2024

PHOX CYSOING

Macrophotographie – Savoie – Juin 2024

TÉMOIGNAGE

LUC SCHAEGIS UN STAGIAIRE CONQUIS !

Luc fait partie des stagiaires qui ont participé à ce projet atypique de voyage photo. Il témoigne de son expérience.



Pourquoi avez-vous choisi de partir dans cette aventure ?

Je suis un client historique du magasin de Charlotte à Guebwiller, qui jouit d'une excellente réputation. Aussi, quand j'ai remarqué la promotion faite autour de ce voyage, j'ai sauté sur l'occasion pour m'inscrire. New York et les Etats-Unis m'attirent énormément. Ce sont pour moi des destinations mythiques, qui nourrissent mon imaginaire. Je suis très sensible à la dimension graphique et cinématographique d'une ville comme New York.

J'étais assez excité à l'idée de partager cette expérience avec d'autres photographes, d'autant que la photographie de rue n'était pas mon domaine de prédilection; je suis plutôt porté sur la photo de concert, d'architecture ou des portraits de famille, avec une forte inclination pour le noir et blanc. Ce voyage était aussi un moyen de sortir de ma zone de confort, de me frotter à un vrai challenge, avec l'espoir de pouvoir élargir mon approche de la photographie.

N'avez-vous eu aucune réticence à partir ainsi ?

Non, pas du tout ! Au contraire, l'originalité et la promesse de vivre un voyage organisé par une photographe passionnée m'a convaincu d'emblée. J'ai de suite été emballé par la pertinence et l'opportunité de cette découverte photographique de New York. C'était le bon moment. D'autre part, la légitimité et la notoriété du magasin étaient rassurantes; ce qui a été conforté lors des nombreux échanges et réunions de préparation. Charlotte y a mis tout son cœur. Dans cette proposition, j'ai trouvé les critères qui étaient essentiels: la promesse d'un voyage photo, dans une ville mythique et un programme sur-mesure, qui évitait des contraintes crispantes quand on fait appel à une agence classique.

Que retenez-vous de cette expérience ?

Une grande satisfaction, tant ce voyage a répondu à mes attentes. J'ai particulièrement apprécié son déroulement qui d'une part tenait la promesse initiale d'un séjour photo, et d'autre part, offrait une grande souplesse et une liberté d'action. Nous étions guidés, mais libres. Quel souvenir que cette balade de nuit dans Times Square en binôme ! Partir entre photographes libère une énergie et une motivation incroyables. Les échanges étaient spontanés et enrichissants et le fait de confronter son regard à d'autres sensibilités m'a permis d'élargir mon horizon, mes propres convictions en photo. C'était très stimulant de découvrir les approches de chacun et de s'approprier cette sensibilité plurielle pour construire ses propres images. Bien que j'avais opté pour mon équipement (un Lumix S5 et un vieux Canon A-E1), j'ai aussi apprécié la possibilité de tester du matériel récent qu'OM System avait mis à la disposition des stagiaires. Charlotte a été irréprochable et a mis tout en œuvre pour que ce projet se déroule dans les meilleures conditions, d'autant que l'exposition qui a suivi le séjour a été un épilogue inattendu et gratifiant.

Repartirez-vous ?

Où, si j'en ai les moyens ! Peut-être sur une destination moins ambitieuse, pour revivre l'ambiance de cette rencontre entre passionnés. Quoiqu'il en soit, cette première incursion aux États-Unis m'a enthousiasmé. J'aimerais bien un jour découvrir le « back country » pour découvrir cette autre Amérique, certainement différente et plus authentique. La photo est un formidable prétexte pour repartir.



JEAN-PIERRE PAGÈS

GUEULES

DU RUGBY



Tout le pays est derrière le XV de France emmené par Antoine Dupont, dans l'espoir de remporter la première Coupe du Monde de l'histoire du rugby français. En amont de l'événement, Jean-Pierre Pagès nous propose une série de quatre tomes, à la rencontre de figures marquantes de ce sport, de Lucien Mias à Vincent Clerc en passant par Serge Blanco et Philippe Saint-André.

Une galerie impressionnante de 2023 portraits, agrémentés d'interviews vidéos poignantes et poilantes, à l'image d'un sport qui est d'abord une aventure humaine, qui se prolonge au-delà de la troisième mi-temps. Jean-Pierre Pagès nous raconte son parcours original, entre journalisme et publicité. Il nous plonge au cœur de cette mêlée humaine, riche en balafres et émotions. Des gueules marquées à vie.



Philippe Sella

« Une gueule du rugby exprime de la façon la plus significative tout ce qui s'est passé les années auparavant »

© Jean-Pierre Pagès

C'est quoi, une « gueule du rugby » ?

Une gueule du rugby révèle presque un parcours de vie, à travers le sport. Les joies, les peines, les défaites, les victoires, mais aussi le caractère, l'âme de l'homme. Le ballon ovale, dans cette quête de relation humaine, est un alibi pour parler des hommes. Un portrait révèle beaucoup de choses. Il y a des balafres, des mecs qui ont « chargé », des gueules cassées, des beaux mecs aussi, ceux qui jouent aux postes de trois quarts souffrent peut-être un peu moins. Mais on devine tout autant leurs parcours respectifs au travers de leurs stigmates : nez cassés, planchers orbitaux qui ont un petit peu bougé, mâchoires fracturées plusieurs fois, dents refaites... Et le regard, évidemment. Une gueule du rugby exprime de la façon la plus significative tout ce qui s'est passé les années auparavant.

Comment vous est venue cette passion pour le rugby ?

Je suis un enfant de Mayol, dans le Var. Je suis né là-bas. J'ai grandi avec le rugby. Mon père auvergnat était un fan de Clermont, mais il m'emmenait au stade Mayol, pour voir l'équipe du Rugby Club Toulonnais, où évoluait notamment le troisième ligne aile Christian Carrère. Une révélation pour moi. Un coup de cœur pour ce sport, qui ne m'a jamais quitté.

Quelle a été la genèse du projet Gueules du Rugby ?

Après mes études, je suis devenu journaliste, puis je me suis tourné vers l'univers de la pub, où j'ai pu exprimer ma créativité. En 2014, j'ai voulu relier ces deux sphères, à partir de portraits. J'ai été marqué par le travail d'un photographe polonais, Andrzej Dragan, tout



Retrouvez
l'interview vidéo
de Sébastien
Chabal



Thierry Dusautoir







© Jean-Pierre Pagès



Émile Ntamack



Vincent Clerc

en clair-obscur, qui fait la part belle à l'hyper sensibilité du détail. Je me suis dit que ça pourrait fonctionner sur les joueurs de rugby. J'en ai parlé à mon ami Éric Blanc, co-proprétaire de la marque Eden Park. Nous avons réalisé un projet pilote de vingt-huit pages, uniquement basé sur des portraits. En le présentant au monde du rugby, nous avons été conforté par l'accueil : l'effet « waouh » était au rendez-vous. Nous avons formé un clan de quatre mousquetaires pendant huit mois avec Patrick Roger, directeur de *Sud Radio* et Philippe Echaroux, qui assurait la partie technique en tant que photographe. Le

livre est sorti lors de la Coupe du Monde 2015. Nous avons vendu plusieurs milliers d'exemplaires. Nous étions satisfaits du résultat et d'avoir accompli notre projet, même si nous avons été un peu dépassés par l'ampleur qu'il a pris.

À l'époque, vous ne comptiez pas forcément poursuivre l'aventure...

En novembre 2017, lorsque la France a été désignée pays organisateur de la Coupe du Monde 2023, je me suis dit qu'on ne pouvait pas laisser tomber une belle marque comme *Gueules du rugby*, devenue légitime grâce au beau-livre. Mes partenaires ne

« Le portrait reste l'ADN du projet. Il devient une vitrine qui donne accès à une interview vidéo, en passant par un QR code »



© Jean-Pierre Pagès



Sylvain Marconnet



Philippe Saint-André

« Gueules du
Rugby rassemble
2023 portraits.
C'est un document
d'histoire »

m'ont pas suivi. Je me suis mis à réfléchir à un autre concept. Le portrait reste l'ADN du projet. Mais il devient une vitrine, qui donne accès à une interview vidéo, via un QR code, l'idée étant de convier l'ensemble du rugby français, d'hier et d'aujourd'hui, des joueurs aux présidents en passant par les entraîneurs et des légendes vivantes comme Lucien Mias, âgé de 92 ans. Nous avons aussi infusé une dose de marketing autour de la date de l'événement: *Gueules du rugby rassemble 2023 portraits*. C'est un document d'histoire.

Il y a quatre tomes en tout, vous aviez prévu cela dès le départ ?

Je n'ai, au lancement du projet, pas pris la mesure de l'ampleur de la tâche. Il était tout simplement impossible de tout rassembler dans un seul livre. Il a fallu étaler la production sur plusieurs années, d'où les quatre tomes. Cela a permis, au fil des parutions, de rentrer dans les frais grâce à la vente des exemplaires, et d'agrandir le cercle des partenaires : France 2023 (nous sommes ainsi membres officiels de la Coupe du Monde) ; la région



© Jean-Pierre Pagès





« Je place une lumière supplémentaire sur le côté pour créer un clair-obscur. Le rendu est homogène sur toutes les images, c'est le même set-up »

Occitanie, qui est vraiment celle du rugby, grâce à Carole Delga et Didier Codorniou ; Canon, qui nous a rejoint rapidement ; Mitsubishi Electric et la SNCF. Ils constituent le noyau indispensable d'aide à la production, qui est colossale. Nous avons fait, avec Gilles Darlet, ancien joueur de l'AS Montferrand, qui m'a rejoint en 2020, environ 50 000 km et interviewé cinq cents personnes par an. C'est un rythme très soutenu, sans oublier la conception de chaque tome et le montage vidéo.

Comment se déroulaient les rencontres ?

Nous consacrons une heure par rencontre environ. Durant le premier quart d'heure, on se découvre, on met le sujet en confiance. Tous connaissent le premier livre, donc ils savent à quoi s'attendre. La prise de vue ne dure que cinq minutes. Je leur installe le micro HF, puis nous partons en balade dans les souvenirs, pendant une demi-heure. Je n'utilise pas de flash. D'une part, c'est plutôt pour les techniciens de la photo, mais surtout, comme j'enchaîne rapidement avec la vidéo, je dispose une grande source de lumière sur le côté, une autre derrière le sujet pour générer un halo. Pour la

séance photo je place une lumière supplémentaire sur le côté pour créer un clair-obscur. Cela reste très simple, le rendu est homogène sur toutes les images, c'est le même set-up.

Avec quel matériel avez-vous réalisé les portraits ?

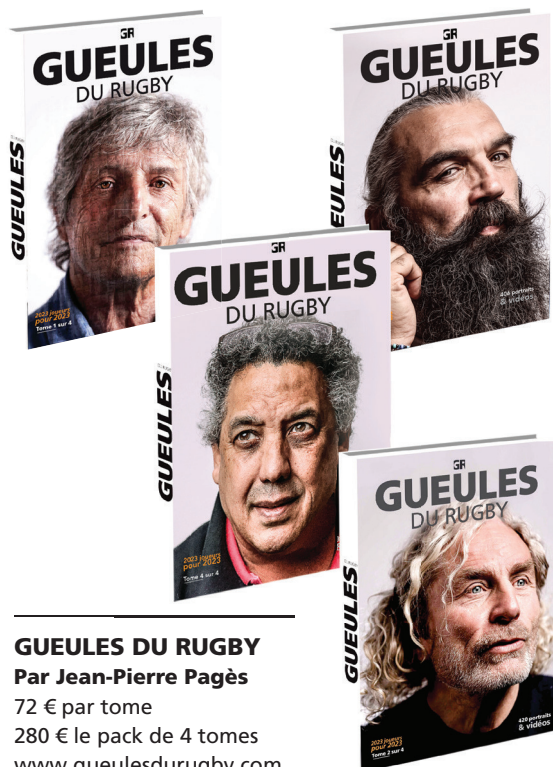
Canon me gâte et met à ma disposition un EOS R5. Parmi les objectifs, j'aime beaucoup le RF 85 mm f/1,2L USM, une véritable Rolls. Je travaille très peu à pleine ouverture, car la zone de netteté est trop infime à f/1,2. Je n'ai pas de formation photographique, donc je fonctionne à l'instinct. La détection des yeux m'aide beaucoup et la phase de post-production, sur Lightroom et Photoshop, est importante. Au départ, je cadrerais très serré, mais avec la haute définition du R5 (45 Mpxl), je ne me prive pas de recadrer *a posteriori*, en cadrant plus large au départ.

On sent beaucoup d'émotions, lorsque les joueurs évoquent leurs souvenirs...

Statistiquement, sur quarante joueurs que je rencontrais par semaine, il y en avait une quinzaine qui se mettait à pleurer, en évoquant leur carrière, leurs



Serge Blanco



GUEULES DU RUGBY
 Par Jean-Pierre Pagès
 72 € par tome
 280 € le pack de 4 tomes
www.gueulesdurugby.com



Fabien Pelous

« Lorsque j'ai des femmes face à l'objectif, je vais être plus vigilant lors de l'editing, en lissant la peau et les imperfections ; les mecs, je les charge ! »

souvenirs. Certains me disaient qu'ils n'allaient pas verser de larmes comme les autres et s'effondraient dès la première question. Ils sont joueurs à vie. Le lien n'est jamais rompu, pour la grande majorité. Ils sont très peu à avoir décroché du rugby après avoir rangé les crampons. Ce projet met en exergue les sentiments à fleur de

peau. Je me suis aperçu que la photo est une porte d'entrée vers une émotion encore plus forte. On peut raconter des choses au travers d'une image. Mais un entretien vidéo d'une trentaine de minutes sur la vie d'une personne amène plus de profondeur. Il s'est systématiquement produit quelque chose, lors de chaque rencontre.



Walter Spanghero

Quels sont vos projets en cours, d'ici la sortie du dernier ouvrage en septembre ?

Le tome quatre vient tout juste de paraître. Je fais aussi pas mal de prestations pour des entreprises, sur le principe de *Gueules du Rugby*, et l'engouement est extraordinaire. Nous l'avons constaté auprès des salariés et clients de Canon et Land Rover et Mitsubishi Electric. Les gens arrivent bien apprêtés, mais ils se lâchent pendant quelques minutes, car ils se sentent en confiance. Ce n'est en aucun cas une « patte » Jean-Pierre Pagès. J'ai beaucoup de respect pour les photographes, qui ont un savoir-faire technique. Je travaille au feeling, en autodidacte,

et la photo n'est pas une passion absolue pour moi. Je reste malgré tout attentif aux détails, en fonction du sujet photographié. Lorsque j'ai des femmes face à l'objectif, je vais être plus vigilant lors de l'editing, en lissant la peau et les imperfections, un peu plus dans un esprit « mode ». Les mecs, au contraire, je les « charge » ! Je ne me considère toujours pas comme un photographe aujourd'hui, car je fais des photos dans un style et dans un cadre bien précis. Il ne faut pas me demander de prendre des images de paysages ou de gens qui courent ! Le concept prime, et je pratique la photo de façon purement occasionnelle. Je m'éclate !

JEAN-PIERRE PAGÈS EN SIX DATES

1987

Le Rugby Club Toulonnais champion de France contre le Racing. Toulon est en feu.

1988

Début à radio France, rêve réalisé : faire de la radio son métier.

1997

Nouvelle aventure professionnelle dans la création publicitaire. Nouvelle révélation avec les premiers Mac de chez Apple et les métiers de l'image.

2000

Voyage au Pérou qui va devenir une destination annuelle récurrente. Coutume, gastronomie, art inca...

2014

Début de l'aventure *Gueules du Rugby*.

2020

Lancement de la collection Coupe du Monde « 2023 joueurs pour 2023 » en 4 tomes *Gueules du Rugby*.



Pour faire la mise au point, au cours des rencontres, Jean-Pierre Pagès a fait confiance à la fonction de détection des yeux de son Canon EOS R5.

GUEULES DU RUGBY LES COULISSSES

Jean-Pierre Pagès ne se considère pas comme un photographe. Il n'utilise pas de flash, mais il a bel et bien conçu un set-up, qui lui permet de tirer le portrait, en photo et en vidéo, des rugbymen qu'il installe face à son objectif. Avec à la clé, un rendu homogène. Ce making-of montre comment il a procédé pour réaliser ses 2023 portraits, à raison de 50 000 km et 500 personnes par an, et concevoir les quatre tomes de Gueules de Rugby, enrichis de rencontres vidéo mémorables.



Un exemple du dispositif. Une grande source de lumière sur le côté, une autre derrière le sujet pour créer un halo; sur le côté, un éclairage en plus pour obtenir un clair-obscur en photo. Tout en lumière continue, pas de flash.



Le son est capté par un micro HF filaire, le récepteur étant directement branché sur l'EOS R5.



Les fonctionnalités vidéo de l'EOS R5 ont immortalisé les rencontres avec les différents protagonistes. Le cadrage est plutôt serré, avec l'optique RF 85 mm f/1,2L USM.



Geronimo, mascotte historique du Biarritz Olympique, a témoigné dans sa tenue de gala.



EOS R10



EOS R7



(RE)DÉCOUVREZ

LE MONDE QUI VOUS ENTOURE



Découvrez les nouveaux appareils photo EOS R10 et EOS R7 nouvelle génération, conçus pour l'avenir de la photographie. Une parfaite rencontre entre la technologie du système EOS R et le design APS-C, offrant davantage de technologies, de fonctionnalités et une meilleure portabilité pour encore plus de créativité.

Canon

Live for the story_*

*Vivre chaque instant

LA PHOTO DE CONCERT

Tout le monde photographie lors d'un concert... avec son smartphone, seul accessoire de prise de vue véritablement autorisé sur tous les événements musicaux. Pour accéder au plus près de la scène avec un système reflex ou hybride, il faut bénéficier d'une accréditation spéciale. Un sésame réservé à un cercle restreint de photographes, qui travaillent pour un média, ou qui connaissent l'artiste, ce qui facilite son obtention. Nous vous proposons d'aborder les problématiques inhérentes à la photo de concert, de l'accès aux contraintes techniques, au travers de trois regards très différents. Ceux de Mademoiselle Sacha, Eric Canto et Kikevist Thierry.





© Eric Canto



Royal Republic

Quelle que soit la dimension du festival ou concert, impossible d'échapper aux « bras tendus », parmi les spectateurs, avides d'immortaliser le moment avec leur smartphone. Condamné au mode Avion dans les salles obscures et lors de la majorité des

briquets, avec la fonction lampe torche, ou des spots colorés : sur la tournée de la chanteuse Pink, des pastilles autocollantes de toutes les couleurs à appliquer sur le faisceau de son téléphone, sont distribuées en amont du concert. Effet garanti une fois

« Quand je vais à un concert de Matthieu Chedid, j'envoie un message à son agent, qui me connaît bien »

spectacles vivants, qu'il s'agisse de stand-up ou représentations théâtrales, le smartphone jouit d'un traitement plus favorable, en photo de concert... au point de parfois être mis à contribution par des artistes, pour simuler des

la salle plongée dans le noir. En revanche, les photographes le savent bien, en général, les véritables appareils photo sont bannis des grandes salles et festivals, sans avoir obtenu d'autorisation préalable.



D'AUTRES FACETTES DE LA PHOTO DE CONCERT

La photo de concert ne se limite pas forcément à ce qui se passe sur scène. L'ambiance d'une salle, ou d'un festival, mérite tout autant qu'on s'y attarde. Il y a aussi ce qui se passe en coulisses, backstage. L'occasion de réaliser des portraits posés. Mais pour cela, il faut être adoué par l'artiste, comme c'est le cas par exemple d'Eric Canto avec Matthieu Chedid, ou d'autres groupes avec lesquels il collabore sur des projets qui dépassent le simple cadre du concert. Notamment la conception d'illustrations pour les disques. L'artwork ne se limite pas au seul visuel de couverture, comme le précise Eric Canto : « L'artwork, c'est la pochette, mais également une douzaine de pages, une quinzaine de visuels avec une histoire à raconter. J'y passe beaucoup de temps, car je souhaite que chaque double page soit la plus visuelle, la plus graphique possible. » La photographie de concert embrasse plus d'univers et de genres photographiques qu'on pourrait le penser.



Boostee

© Mademoiselle Sacha



© KikévisitThierry

Shaârghot



LES FOCALES IDÉALES

Difficile d'établir un portrait robot de l'optique incontournable pour pratiquer la photo de concert, quand on croise les propos des trois photographes interviewés dans cet article. Néanmoins, un aspect revient, immanquablement : il faut pouvoir faire entrer un maximum de lumière. On conseillera donc plutôt des zooms ouvrant à f/2,8 ainsi que des focales fixes à f/1,4 ou f/1,8 quel que soit le format de capteur. Un 24-70 mm f/2,8 paraît intéressant, pour alterner entre vues larges et plus serrées pour aller chercher du détail. On pourrait recommander un duo de boîtier, chacun monté d'un équivalent 24-70 mm et 70-200 mm f/2,8. Puis, selon ses préférences, il est toujours judicieux de glisser une focale fixe dans son sac. Cela peut être une focale encore plus grand-angle, type 14 ou 16 mm, ce qui permet d'obtenir des clichés très dynamiques en contre-plongée. Ou bien des focales plus standard type 50 mm, voire des téléobjectifs, pour isoler des détails. Le 85 mm est une focale assez répandue, mais il existe aussi de très réussis 135 mm f/1,8. Les grandes ouvertures sont donc les bienvenues, ainsi que les systèmes de stabilisations, de plus en plus intégrés dans les hybrides actuels.

La photographie de concert, qui comprend également les festivals de musique, se divise ainsi en deux catégories : ceux qui ont un pass pour accéder à la fosse, au plus près de la scène ; et la foule, située au-delà des barrières de sécurité (dites « crash barrières »).

ACCÈS VIP

Comment obtenir ce fameux sésame ? La voie royale demeure une accréditation obtenue via un média, assure Eric Canto, dont les images paraissent régulièrement dans la presse : « Généralement l'accréditation se fait par voie de presse, en fonction du magazine pour lequel on travaille. Le fait d'être régulièrement dans le circuit depuis quelques années, et d'assurer un suivi au lendemain des publications

vit désormais de son activité de photographe. Bien qu'elle soit peu expérimentée, elle a réussi à s'accréditer à un concert de Coldplay, au Stade de France : *« J'étais dans une période de faiblesse, dans mon lit en train de scroller sur TikTok. Je tombe sur une publicité sponsorisée. Une artiste annonçait qu'elle allait faire la première partie de Coldplay au Stade de France. J'ai regardé son compte de plus près sur Instagram : 4000 abonnés environ et elle se retrouve en première partie d'un tel groupe au Stade de France ? Je lui envoie un message sur TikTok en lui disant que j'aime bien ce qu'elle fait et que si elle cherche un photographe je suis disponible. Elle me répond en vocal en me disant*

« Il est important d'analyser qui est le leader du groupe ou celui qui, selon moi, dégage le plus d'énergie à partager »

facilite la tâche. » Depuis une vingtaine d'années, il a noué des contacts et instauré une relation de confiance avec de nombreux artistes : « Quand je vais à un concert de Matthieu Chedid, j'envoie un message à son agent, qui me connaît bien. Il m'accrédite et me donne un « all access ». Ils savent qui je suis. Ils connaissent mon travail. Ils m'apprécient. Ils savent que je suis sérieux. Cela ne pose aucun souci. »

Dans certains cas, l'audace est récompensée. Mademoiselle Sacha, photographe autodidacte de 32 ans, s'est lancée dans la photo de concert juste après la pandémie liée au Covid, après une carrière de chef de projet à Disneyland. Spécialisée dans la photo nocturne de manière générale, elle

qu'elle était à la recherche d'une photographe pour l'une des dates, et qu'elle apprécie mon travail. Je me suis donc retrouvée à la photographe, ainsi que Coldplay, au Stade de France. »

Il existe aussi une troisième voie : accompagner un groupe. Cela ouvre des opportunités inédites, comme le fait de pouvoir monter sur scène ou accéder aux coulisses. Depuis ses débuts, Eric Canto collabore régulièrement avec des artistes : « En ce moment je travaille avec Royal Republic, un groupe de rock suédois. Je suis avec eux dans les loges, sur scène. Les possibilités de photo n'ont rien à voir. On peut avoir des images du groupe avec le public en fond, c'est très différent. Il y a quelques mois, je les ai rejoints

à l'Olympia, j'ai fait toutes les photos backstage, des balances, de la préparation... Le soir, j'ai shooté tout le concert, puis nous avons fait l'after ; je me suis retrouvé avec une somme assez importante de photos. Si j'avais été accrédité de manière classique, j'aurais eu seulement droit aux deux ou trois premiers morceaux sans flash, en étant prié de dégager la fosse au bout de cinq minutes. » Le fait de se rapprocher d'un artiste permet d'étendre son activité, en réalisant des photos pour la pochette de l'album par exemple. Eric l'a fait à plusieurs reprises, notamment pour le groupe français Mass Hysteria, qui lui a confié la direction artistique sur huit de ses albums : « Il y a des artistes qui n'ont aucune idée de ce qu'ils veulent, où tout est assez





Lenny Kravitz

© Eric Cantó

« Imprimer des t-shirts ou créer des produits dérivés à partir de ses photos de concert est strictement interdit »

flou, et d'autres qui ont des visions très précises de ce qu'ils souhaitent obtenir. Un des premiers albums sur lesquels j'ai collaboré avec Mass Hysteria était Failles (2009); le guitariste avait suggéré de mettre en avant le visage d'un type un peu buriné. Je suis allé faire des shootings dans des centres d'accueil avec cette idée en tête, en construisant une série. » Une face cachée de la photo de concert.

L'ANTICIPATION, LE NERF DU CONCERT

Une fois l'accréditation en poche, tout n'est pas permis pour autant. La photographie de concert est une discipline particulièrement règlementée. Parmi les principales contraintes, au moins sur les événements majeurs, le flash n'est pas autorisé, et il n'est possible de photographier que le temps de deux ou trois morceaux. L'anticipation est donc primordiale, pour être le plus efficace possible le jour J. Kikevist Thierry souligne combien il est essentiel de bien connaître l'artiste que l'on va photographier: « Découvrir un groupe et observer leurs attitudes avant, permet d'économiser beaucoup de temps et de saisir des moments clés. Il est important d'analyser qui est le leader du groupe ou celui qui, selon moi, dégage le plus d'énergie à partager visuellement. Capturer la puissance d'un concert reste ma priorité! ». De son côté, Mademoiselle Sacha fait de la lumière son principal sujet. Et elle fait son possible pour obtenir le maximum d'informations en amont, quelle que soit la dimension du concert ou du festival où elle se rend: « Je me renseigne sur le type de lumière et les couleurs qui seront



employés. J'aime bien rencontrer les gens, repérer qui s'occupe des lumières pour poser quelques questions. Notamment si des lasers seront utilisés, car c'est un vrai cauchemar pour les photographes. Je vais ensuite me concentrer sur l'attitude de l'artiste. Je suis en quête de personnes qui vont apporter du dynamisme, qui vont amener une énergie sur scène que j'ai

envie de retranscrire. » Pour elle aussi, le partage d'une énergie est une donnée essentielle: « Je veux de l'intensité, de l'émotion, qu'il se passe quelque chose. » Malgré sa riche expérience, Eric Canto ne se repose pas sur ses lauriers: « J'essaie de me renseigner en amont sur la disposition des scènes, s'il y a une avancée, pour savoir par où commencer, de quel côté vont arriver les artistes... Sur la der-



© Mademoiselle Sacha

nière tournée d'Orelsan, j'avais noté qu'il y avait une avancée, et je me suis calé au grand-angle au bout de celle-ci. Je voulais une photo avec tous les lasers qui passent et lui seul au milieu. J'avais une idée très précise de ce que j'allais faire», confie-t-il. L'adaptation est la clé, en photo de concert, qui est une discipline très exigeante. Un aspect qui plaît à Eric Canto, dans sa pratique: « C'est ce que je

trouve fantastique. On ne maîtrise rien. La première approche consiste à anticiper le plus possible en sachant par exemple de quel côté de la scène vont entrer les musiciens. Mais ce qui m'intéresse le plus, c'est une approche qui exige d'être «à l'affût». Quand on a seulement droit à photographier pendant deux ou trois morceaux, on sait que ça va être très court, et on est totalement tributaires de

ce qui se passe sur scène, tant au niveau des déplacements du chanteur que des effets de lumière. Il faut s'adapter en temps réel. » Ce qui suppose de bien connaître son matériel. Avant de se lancer dans la fosse, il ne faut pas négliger les « petites » salles, où il est possible d'approcher la scène avec du matériel photo, sans aucune autorisation, à condition de se renseigner au préalable auprès



© Eric Canto

Stromae

de l'établissement ou de l'artiste et du label. Ce qui permet de mieux se connaître, de savoir quel format, quelles optiques, collent le mieux à son intention artistique.

GRANDES OUVERTURES

D'aucuns pourraient croire que la photo de concert se résume

Il utilise l'OM System OM-1, avec les zooms M.Zuiko 12-40 mm f/2,8 Pro et 40-150 mm f/2,8 Pro, ce qui lui permet de couvrir une plage focale allant de 24 à 300 mm en équivalent 24x36. Surtout, la protection des boîtiers lui permet de braver les intempéries ou les arrosages de boissons diverses

« La protection des boîtiers lui permet de braver les intempéries ou les arrosages de boissons diverses lors d'un festival »

à un bon téléobjectif lumineux en plein format. En réalité, le choix de la focale varie d'un photographe à l'autre, et le 24x36 n'est pas l'unique format privilégié. Kikevist Thierry, qui photographie chaque année sur le Hellfest (voir encadré final), mise sur le Micro 4/3.

lors d'un festival: «*La tropicalisation est tout simplement parfaite et m'a souvent permis d'obtenir des images uniques, là où d'autres photographes doivent abandonner pour éviter d'endommager leur matériel*», assure-t-il. Un critère auquel on ne pense pas forcément, au

moment de s'équiper en vue de photographier des concerts.

De son côté, Mademoiselle Sacha a commencé avec un Sony A7 II, avant de passer au III, puis au IV, désormais: «*Ce sont des appareils très utilisés sur Paris, du coup on se prête des objectifs entre photographes. J'avais choisi cette famille d'hybride pour cette raison, outre le fait qu'il est petit et léger. Je me suis dit que si j'avais le moindre problème, on pourrait me renseigner facilement. Quel que soit le matériel que j'achète, j'applique ce raisonnement.*» Pour ce qui est des optiques, elle privilégie plutôt des courtes focales, ou bien des optiques standards: «*J'utilise surtout le Tamron 28-75 mm f/2,8 Di III VXD G2. Il est vraiment top. Je lorgne cependant sur le Sony 24-70 mm f/2,8 G Master II, car dans certaines situations je me sens*



un peu serrée à 28 mm et j'aimerais bien bénéficier d'un 24 mm. J'ai également une focale fixe dans mon sac, soit le Samyang FE 35 mm f/1,4 AF. Il est très bon sur le plan de la qualité d'image, mais volumineux et lourd. J'ai aussi le 55 mm f/1,8 Zeiss que j'aime beaucoup. Ce sont les trois optiques que je prends régulièrement. Il m'arrive parfois de louer le zoom FE 12-24 mm f/2,8 G Master pour avoir des photos plus grand-angles.»

Eric Canto est pour sa part équipé en matériel Canon. Il travaille avec l'EOS R5, et possède un boîtier de secours, avec deux zooms, le RF 70-200 mm f/2,8L IS USM et un grand-angle, le RF 15-35 mm f/2,8L USM : «J'ai essayé des focales intermédiaires, mais je ne me sens pas à l'aise. Pendant le premier morceau, je privilégie le grand-angle pour capter le spectre

de la mise en scène. À partir du deuxième titre je monte le 70-200 mm et je vais chercher les détails. Je m'intéresse uniquement à ces deux points de vue. Je ne cherche pas forcément à faire des portraits». Ces trois exemples montrent qu'il n'existe pas de configuration idéale, en photo de concert. Le grand-angle est aussi intéressant pour évoluer parmi la foule, durant les festivals. Kikevist Thierry martèle d'ailleurs l'importance du public, qui constitue un véritable sujet à part entière : «Pour moi, c'est un sujet très clair ! Là, je ne fais pas de compromis. Sans festivaliers, il n'y aurait pas d'artistes à photographier !

Je vise un équilibre de 50/50. Ce qui se passe en dehors de la scène est aussi important pour moi que les performances des groupes sur scène. Malheureusement, cela n'est possible que lors d'un festival. Il est presque impossible de le faire (ou très rare) lors d'un concert en salle à Paris, par exemple, où l'attention est principalement focalisée à 99% sur les artistes.» Et dans ce cas, les téléobjectifs lumineux, peu importe le format (Micro 4/3, APS-C, 24 x 36), sont de précieux alliés. Quand il s'agit d'aborder la vidéo par exemple, outre les difficultés de diffusion que cela peut représenter, Mademoiselle Sacha fait part de sa préférence pour l'image fixe : «Je me suis



Airbourne

© Kikevist Thierry







Loco Muerte

lancée dans de petits clips. J'en ai aussi réalisé en concert à la demande d'un artiste, mais c'était très compliqué, car je devais faire des photos en même temps. Les prochaines dates avec lui, je ne ferai que de la vidéo. Cela me fait moins vibrer que la photo. Tout le monde prend des vidéos avec son

publicité, sans maîtrise, la puissance n'est rien. Il en va de même, en photo. On peut avoir un boîtier dernier cri, une optique ultra lumineuse, encore faut-il savoir les gérer, dans des conditions de luminosités variables et sur des sujets en mouvement. La première règle qui vaille serait

couleur, alors que ça me gêne beaucoup moins en noir et blanc. J'essaie de ne pas dépasser 3200 Iso. C'est parfois compliqué, récemment j'ai photographié le groupe islandais Sigur Rós, qui joue quasiment dans le noir, avec de la lumière rouge dans tous les sens. Aucun concert ne se ressemble. Sur un concert de Slipknot, à l'inverse, l'éclairage est si intense qu'il faut vraiment baisser la sensibilité. Il faut vraiment s'adapter en permanence.» Une légende urbaine voudrait qu'il faille basculer en mesure «spot», en photo de concert, pour gérer l'exposition de la meilleure façon possible. Mademoiselle Sacha n'est pas forcément

« Je ne photographie qu'en Raw.
Je ne supporte pas le grain sur les
photos en couleur »

téléphone. La créativité est limitée dans ce domaine, par rapport à la photo.» Une créativité qui implique de maîtriser ses outils.

LES DÉFIS TECHNIQUES

Comme le rappelait un célèbre fabricant de pneus dans une

d'opter pour le format Raw, quitte à utiliser également le Jpeg (ou Heif) en parallèle. Pour Eric Canto, c'est une évidence, lui qui est très exigeant sur le rendu de ses images: «Je ne photographie qu'en Raw. Je ne supporte pas le grain sur les photos en



Twenty One Pilots

de cet avis : « Pour la mesure d'exposition, en général, je reste en multizone. J'ai déjà essayé la mesure spot, mais les résultats changent trop en fonction des déplacements du sujet. » En ce qui concerne la définition, elle apprécie le léger gain entre les A7 III et A7 IV, puisqu'on passe de 24 à 33 Mpxl : « Ce que j'aime bien sur le Sony A7 IV, c'est la définition (33 Mpxl) qui autorise des recadrages, surtout que je n'utilise pas de zooms puissants. Il m'arrive d'ailleurs d'utiliser le mode APS-C, avec un recadrage 1,5x. Je perds quelques millions de pixels, mais pour une diffusion Instagram –je fais très peu de print– c'est largement suffisant. » Et au niveau de la vitesse ? Faut-il plutôt figer le sujet, ou bien jouer sur le flou ? Pas de règle stricte pour Mademoiselle

Sacha : « Je joue parfois avec le flou. J'aime bien zoomer pendant un temps de pose assez long. C'est assez aléatoire. En général, il faut cinquante vues pour en avoir une de bonne, mais ça vaut le coup. Sinon je suis entre 1/150s, voire 1/120s, même s'il y a un peu de flou de bougé ce n'est pas grave, et 1/320s. » Pour sa part, Kikevist Thierry photographie le plus souvent à pleine ouverture et privilégie le format Raw. La sensibilité Iso reste contenue sur une plage comprise entre 1600 et 3200 Iso : il mise sur l'efficacité, reconnue, de la stabilisation intégrée dans ses boîtiers OM System. Eric Canto travaille en priorité ouverture, « car on découvre souvent un environnement et la lumière change constamment, donc le temps de réflexion est très court.



BJÖRK ET LA PHOTO : JE T'AIME MOI NON PLUS

Eric Canto partage une anecdote insolite avec la chanteuse islandaise Björk : « Il y a quelques années, la production du festival de Nîmes me contacte : « Pour le concert de Björk, il n'y aura aucun photographe, mais elle souhaite que toi, tu prennes des photos. » Je me réjouis à l'avance, en me disant que j'aurais peut-être un accès backstage, pour faire un portrait, ou aller sur scène... En arrivant, le manager m'explique que je pourrai photographier le deuxième et le troisième morceau, ce qui me refroidit un peu. Surtout, il précise qu'il ne faut pas que je sois près du crash barrière (NDLR structure délimitant un espace, servant à retenir la foule sur divers événements), mais un peu plus loin, car il ne faut pas qu'elle me voit ! Comme il me parlait en anglais je lui demande de répéter au cas où je n'aurais pas bien compris ; et il me répète qu'il ne faut pas qu'elle me voit, sinon elle risque de se jeter sur moi pour me frapper, car elle ne supporte pas les photographes... Me voilà douché pour de bon ! Il m'invite à le suivre après les deux morceaux autorisés pour attendre devant la loge de la chanteuse, car elle souhaite déruser les photos avec moi. Tout s'est très bien passé avec elle. »



Matthieu Chedid, alias -M-



© Eric Canto

Pendant une photo ou un peu plus, j'assure des images, puis je laisse de la place pour la créativité.» En évoquant l'utilisation des images, le photographe soulève un point crucial: le droit à l'image, qui varie considérablement, selon que l'on publie en France ou aux États-Unis : « Si je prends une photo à un concert de Madonna à New York, la photo lui appartient. Je ne peux rien en faire sans son approbation. Je fais une photo de Madonna à Paris, quelques jours après, sur la même tournée, si elle l'utilise sans mon consentement, sans me rémunérer, elle sera condamnée. Je suis un auteur, un droit inaliénable en France. Les Anglo-saxons ne comprennent pas cette exception culturelle. Ce statut nous protège, c'est une chance.» Dans tous les cas, il n'est pas possible d'exploiter les images n'importe comment: imprimer des t-shirts ou créer des produits dérivés à partir de ses photos est strictement interdit. Mais les diffuser dans des magazines, ou sous la forme de tirages d'art, demeure légal.

LA PASSION AVANT TOUT

S'il fallait retenir un point commun, qui lie les univers très différents de Mademoiselle Sacha, Eric Canto et Kikevist Thierry, c'est leur passion pour la photo de concert. Irréductible du Hellfest, Kikevist Thierry sévit aussi sous d'autres projecteurs. Il garde un souvenir précieux du passage du groupe Scorpions à Bercy: « Ce n'est peut-être pas ma plus belle photo, mais c'est celle que je rêvais de prendre depuis 1984. Scorpions a été

le premier groupe à se produire à Bercy (POPB). J'étais présent dans la salle et je me suis dit que ce devait être incroyable de photographier des groupes en étant aussi proche d'eux. Il m'aura fallu 38 ans pour être dans le «pit» en tant que photographe accrédité pour réaliser ce rêve d'adolescent devenu (enfin) réalité.» Mademoiselle Sacha ne craint absolument pas la routine, dans sa pratique : « C'est à la fois le plus dur, et ce que j'aime dans la photo de concert : tout change en permanence, d'une salle à une autre, d'un artiste à l'autre. Je ne m'ennuie jamais. » Quant à Eric Canto, il savoure toujours pleinement cette proximité, lui qui a été musicien, avant d'être photographe : « Quand on photographie un musicien aussi photogénique que Lenny Kravitz à un mètre et qu'on a le son de son ampli, c'est fantastique. Je ne ressens aucune lassitude. » Il a décidé de rassembler les nombreuses anecdotes accumulées au fil des ans, au travers d'un ouvrage intitulé *Roadbook*, qui a fait l'objet d'une campagne de financement participatif réussie, sur la plateforme Ulule : « Faire un livre, c'est un acte militant. C'est compliqué, on ne le fait pas pour de l'argent. Il s'agit de laisser une trace. Quand je serai plus vieux, je serai heureux de me replonger dans ces histoires et de les partager. » Outre l'épisode déstabilisant avec Björk (lire encadré), il y racontera de précieux moments partagés avec des artistes aussi divers que NTM, The Cure, Elton John, Vianney ou Iggy Pop, entre bien d'autres, sur scène ou en coulisses. La photo de concert procure avant tout de l'émotion, autant à ceux qui les contemplant, qu'à ses auteurs.

Le Hellfest : un rendez-vous mythique

Rencontre avec Kikevist Thierry

Comment peut-on obtenir une accréditation pour un festival tel que le Hellfest ?

C'est devenu très compliqué cette année. Il n'y a plus de photographes indépendants, même s'ils ont été fidèles depuis le début de ce festival. C'est quelque chose que l'on peut regretter. Aujourd'hui, il est obligatoire d'être associé à un média. En fonction du média, le Hellfest vous informe par e-mail de la validation ou non de votre accréditation photo. La sélection se fait donc en fonction du média et non de la qualité du photographe. C'est également quelque chose que l'on peut regretter. Le succès de ce festival est également dû, selon moi, au grand nombre de photos qui ont circulé et ont donné envie aux festivaliers «différents» d'être présents aujourd'hui ! Autre mauvaise nouveauté de cette édition 2023, qui a provoqué l'indignation des festivaliers, c'est l'interdiction d'entrer dans l'espace concert avec des appareils photo !

Photographier lors d'un concert, ou sur un festival, ne requiert pas la même énergie : comment fais-tu pour « doser » tes efforts ?

C'est une question qui devrait être essentielle à mon avis pour tous les photographes lors d'un festival comme le Hellfest ! Il faut faire des choix si l'on veut préserver son énergie et maintenir une certaine qualité photographique, afin de ne pas tomber dans la routine ou l'excès de prise de vue. Avant de se rendre à un festival tel que celui là, qui compte six scènes, dont quatre peuvent être occupées en simultanément, il est important d'examiner attentivement la programmation et d'optimiser son temps de prise de vue. Il est également essentiel de prévoir des moments de pause pour boire des bières (ou de l'eau) et manger.



© Romain Keller

Quel est ton meilleur souvenir du Hellfest en tant que photographe pour un groupe ?

Si l'on reste dans le contexte du Hellfest, choisir parmi les groupes est comme choisir entre nos propres enfants... C'est impossible. Voici donc deux exemples. En 2018, j'ai photographié Shaãgoth, un groupe français d'électro-metal apocalyptique, avec leur chanteur Etienne qui est devenu depuis lors un « amigo ». J'aime énormément cette photo pour son intensité, capturée avec une vitesse d'obturation risquée afin de saisir le mouvement des bras et des mains qui se tendent vers le public. La deuxième photo est de Powerwolf, où j'ai changé ma position pour capturer une lumière de fin de journée. Par chance, au même moment, le chanteur s'est agenouillé devant plus de quarante personnes...

L'image que tu as dans la tête, mais que tu n'as pas encore prise ?

L'image que je rêve de réaliser, ne se fera jamais pour moi. Photographier le concert de Jacques Brel à l'Olympia en 1964 ou d'Elvis Presley en personne au début de sa carrière !

Suivre Kikevist Thierry
sur Instagram
@kikevist_thierry



Prochainement
disponible sur

phox

tv



Léo Gayola

La macrophotographie avec
l'OM SYSTEM M.Zuiko Digital ED 90mm

PORTRAIT

JEAN BAPTISTE MONDINO : LA MUSIQUE AU CŒUR

Jean-Baptiste Mondino est l'un des artistes visuels les plus influents de son époque. À la fois photographe, directeur artistique et réalisateur, il s'illustre notamment dans les domaines de la mode, de la publicité et de la musique.

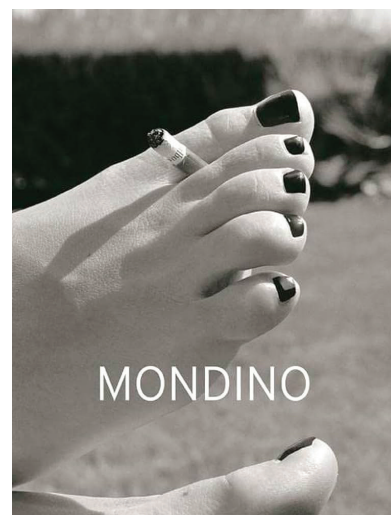


Vanessa Paradis, Axel Bauer, les Rita Mitsouko, Madonna, Saez, Alain Bashung, Mylène Farmer... En plus de 40 ans de carrière, Jean-Baptiste Mondino a filmé et photographié les plus grandes personnalités de son temps. S'il se fait discret, le photographe n'en demeure pas moins prolifique. Touche-à-tout, il est aussi l'auteur de nombreuses pochettes d'albums et de films publicitaires. Retour sur un parcours atypique, grandement influencé par la musique.

Couverture du livre *Two Much*, 2005. Éditions Schirmer-Mosel Verlag GmbH.
© Jean-Baptiste Mondino

LES DÉBUTS DANS LA PUBLICITÉ

Jean-Baptiste Mondino connaît des débuts modestes. Il naît en 1949 à Aubervilliers. Sa mère est une femme de ménage et son père maçon, puis manutentionnaire, comme il le raconte à *Numéro* en 2019: « *Quand on grandit quelque part, on ne sait pas ce qu'il y a ailleurs, donc on ne fantasme pas sur les choses qu'on ne connaît pas. Mon cadre de vie m'a donc toujours paru intéressant, mais en même temps, je n'ai jamais été content de l'endroit où j'étais, pas plus aujourd'hui que dans ma cité du 9-3. J'ai toujours eu une espèce d'insatisfaction – ou de curiosité, je ne sais pas – qui me pousse à élargir mes horizons, à aller voir ailleurs* », évoque-t-il à propos de cette enfance en Seine-Saint-Denis. Après un long séjour à Londres – où il côtoie des punks et travaille dans des boîtes de nuit – il entre chez Publicis en tant que stagiaire. Il y dessine alors des maquettes publicitaires. « *Je me souviens de m'être senti très complexé socialement, en venant du 9-3 et en intégrant une boîte de pub où tout le monde sortait de Penninghen. L'Angleterre m'avait façonné autrement. Quand il y avait un photographe ou un illustrateur anglais qui arrivait chez Publicis pour présenter son dossier, on venait toujours me chercher, parce que je maîtrisais parfaitement le cockney alors qu'eux baragouinaient un franglais plus qu'approximatif* ». Féru de musique, au début des années 80,



Couverture du livre *Three at Last*. 2014. Éditions Schirmer Mosel.
© Jean-Baptiste Mondino

il propose à des groupes de la scène rock française de réaliser leurs pochettes d'albums et commence ses premières images de mode avec un Polaroid SX-70. À cette époque, il signe notamment les visuels des albums de Louis Chedid, Alain Souchon, Johnny Hallyday, Claude Nougaro ou encore Jean-Louis Murat.

LA RECONNAISSANCE

En 1984, la carrière de Jean-Baptiste Mondino prend un tournant. Il réalise le clip de la chanson *Cargo* d'Axel Bauer marquant ainsi le début de sa renommée à l'échelle internationale, grâce à la diffusion du clip sur la chaîne MTV aux États-Unis. À cette occasion, Mondino déploie une mise en scène en



Capture du clip *Low* de Lenny Kravitz. © Jean-Baptiste Mondino

noir et blanc, jouant avec les jeux de lumière et d'ombre, tout en adoptant une esthétique poussée qui deviendra caractéristique du « style Mondino » de cette période. Il poursuit pendant trois décennies la réalisation de clips devenus iconiques. Parmi ces réalisations figurent des œuvres mémorables telles que *Justify My Love* pour Madonna, *Rhythm i Love* pour Keziah Jones, ou plus récemment *Low* pour Lenny Kravitz. Sa collaboration s'étend également à des artistes tels que Sting, Björk, Prince, Boy George et même David Bowie. Cela lui vaut de remporter le prestigieux MTV Video Music Award du meilleur clip de l'année (*The Boys of Summer* de Don Henley), ainsi que plusieurs Victoires de la Musique dans la catégorie du meilleur vidéoclip, notamment pour *C'est comme ça* des Rita Mitsouko ou *Osez Joséphine* d'Alain Bashung.

AU-DELÀ DE LA MUSIQUE

Jean-Baptiste Mondino transcende les frontières artistiques. Il est reconnu

pour son impact dans le monde de la publicité. Depuis ses débuts, il a notamment signé l'univers de nombreuses campagnes publicitaires telles que *Air du Temps* de Nina Ricci, *J'adore* de Christian Dior ou *Le Mâle* de Jean Paul Gaultier. En 2021, il met en scène Léa Seydoux (parfum *Spell on you* de la marque Louis Vuitton). Homme d'images, il confiait pourtant à *Numéro* garder une certaine distance par rapport au médium. « *La photo ne m'intéresse pas. Ce sont les images qui m'intéressent, et non les photos, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Je n'ai toujours pas d'appareil photo à moi. Le médium m'importe peu – qu'il s'agisse d'un coup de crayon, d'un appareil photo ou d'une caméra vidéo, pour moi, c'est du pareil au même – tout ce qui compte, c'est l'image qui en résulte* », expliquait-il à la revue. Une partie de ses images sont rassemblées dans les ouvrages *Three at Last* et *Two Much*, publiés respectivement en 2014 et en 2005 aux éditions Schirmer Mosel.



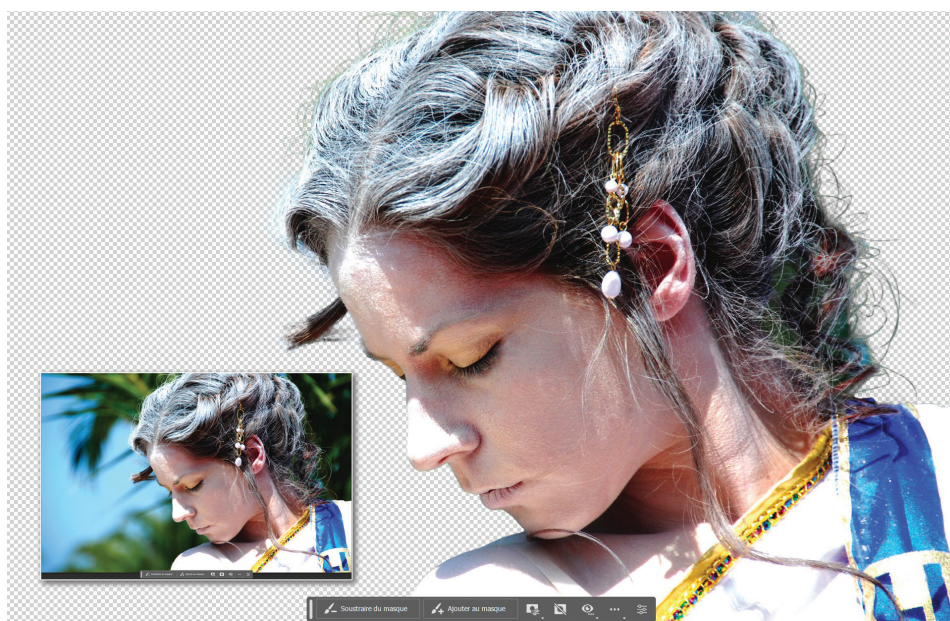
Capture du clip *Don't tell me* de Madonna © Jean-Baptiste Mondino. 2000.

JEAN-BAPTISTE MONDINO EN 5 CLIPS

- Cargo, Axel Bauer (1984)**
 4 minutes 45
- Tandem, Vanessa Paradis (1990)**
 3 minutes 30
- Tout le Monde, Zazie (1998)**
 4 minutes 45
- Don't tell me, Madonna (2000)**
 4 minutes 41
- Low, Lenny Kravitz (2018)**
 5 minutes 19

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET PHOTO

Depuis des mois et des mois, l'IA occupe le terrain médiatique. Avec des générateurs d'images comme Midjourney et Dall-E, ou des agents conversationnels comme ChatGPT. La photo n'y échappe pas non plus, avec des fonctions qui tiennent du miracle pour débruiter les clichés, reconstituer des parties absentes au recadrage, identifier et détecter des objets, des personnes. Sans oublier les recherches en cours plus spectaculaires les unes que les autres, certaines accessibles dans Photoshop.



© L. Katz

Faire mouliner nos ordinateurs avec des techniques pointues pour améliorer les photos ne date pas d'hier. Mais un plafond de verre a été brisé avec l'intelligence artificielle. Pas un mois sans que l'on ne découvre, dans les logiciels ou dans les labos de recherche des techniques qui laissent pantois. L'intelligence artificielle infiltre la prise de vue, le choix et le classement des photos, les retouches des plus simples aux plus sophistiquées, et même la création d'images photoréalistes. Ceux qui achètent un

hybride noteront que l'IA a enrichi l'autofocus pour détecter, outre les visages et les yeux, la présence de véhicules ou d'animaux, animés de mouvements parfois complexes. Cela grâce à un pan de l'IA qui analyse le contenu de l'image, pour distinguer ses composants : ciel, végétation, constructions, animaux, personnes, objets et dont l'application ne concerne pas que l'autofocus avec suivi.

FACILITER L'ORGANISATION

Cette analyse du contenu est employée pour télécharger le photographe de la tâche

Le masquage des sujets aux contours complexes est l'un des modes de sélection les plus spectaculaires de Photoshop.

fastidieuse qu'est l'association de mots-clés à ses images, pour mieux les identifier et faciliter les recherches ultérieures dans une copieuse photothèque. Ce que propose Lightroom CC, mais pas Lightroom Classic. ON1 l'a intégré dans ON1 Photo Raw 2023.5 et ON1 Photo Keyword AI 2023. Excire le réalise dans Excire Search voué à compléter Lightroom Classic. Plus récemment, Cyme, avec le gestionnaire universel PeakTo qui agrège des photothèques de logiciels différents s'y est mis, sous macOS uniquement. Il propose aussi une recherche fondée sur une description du contenu ou la présentation d'une image similaire (ce que fait déjà la recherche de Google). Voilà des commandes qui vont se généraliser, tant elles sont pratiques.

Évidemment, des affinages sont nécessaires. Parce que les procédures ne sont pas fiables à cent pour cent. Parce que la liste des mots clés est limitée et ne couvrira pas les classements les plus fins. Parce que des mots-clés inutiles seront générés, par exemple « mammifères » alors que « félins » suffirait. D'ailleurs, il faudra mettre la main à la pâte pour identifier ses proches et relations, avec l'aide de l'IA bien sûr. Cette analyse couvre aussi des critères



LES PHOTOS QUI N'EXISTENT PAS

Midjourney, Dall-E, Stable Diffusion, ces IA dites génératives, créent des images à partir d'une description (un prompt). D'autres arrivent, Firefly chez Adobe, CM3Leon chez Meta... Elles produisent toute sorte de styles : du manga à la peinture impressionniste en passant par l'illustration de science-fiction. Imaginant des paysages, des architectures, des végétations et des animaux réels ou fantastiques, imitant au besoin le style de peintres célèbres. La photo n'y échappe pas, même si des exemples récents, surprenants en apparence par leur réalisme, révèlent les failles actuelles : mains à six doigts par exemple, difformités ponctuelles sur les yeux, les lèvres ou le nez. Un examen de portraits générés par l'IA dans la banque d'images Shutterstock montre bien des défauts. Tant mieux pour les photographes ! Pour l'instant...

pour attribuer des mots-clés à vocation esthétique : ambiances de couleurs, luminosité (clair, sombre), niveau d'abstraction, structures géométriques, etc. Une autre fonction est l'aide à la sélection des photos, le *culling* en bon français. Les images sont scrutées et un logiciel comme Narrative sait extraire les visages d'une photo, et pour chacun d'entre eux dire si les yeux

esthétique, elle ne convainc pas encore.

FACILITER LA VIE

L'intelligence artificielle ne remplace pas le retoucheur, mais elle optimise sa productivité et allège des tâches ardues comme masquer un objet au contour complexe. Même si la fiabilité n'est pas de 100 %, le travail pour améliorer le masque

Modifier le ciel, changer l'apparence du reste de l'image se fait en quelques clics avec Luminar Neo.

à une image plus ou moins floue, à l'inverse flouter l'arrière-plan, elle s'avère plus pertinente. Cela en fait un outil intéressant pour donner du peps à d'anciennes photos, celles de famille que l'on aura numérisées ou même celles prises avec un compact numérique doté d'un capteur de 2 ou 3 Mpxl. Si, si, il y en a eu autrefois ! Et vous pourrez aussi les redimensionner, là aussi l'IA a fait progresser la technique, mais gare au rendu peu naturel que l'ajout de grain argentique peut contrecarrer.

Un autre domaine, initié par DxO, est celui de la réduction du bruit grâce à l'IA. Rejointe par d'autres, comme Topaz, ON1 ou encore Adobe. Obtenir une image détaillée, avec de vraies couleurs, d'un amas de pixels pollué par un bruit intense est désormais une réalité que l'on n'aurait jamais cru possible avec des clichés pris aux sensibilités extrêmes (6 400 Iso et au-delà). Voilà qui étend le champ d'action des appareils aux capteurs 1 pouce ou Micro 4/3, moins performants en ISO élevés et basses lumières que les APS-C et plein format.

« L'IA ne remplace pas le retoucheur, mais optimise sa productivité et allège des tâches ardues comme masquer un objet au contour complexe »

sont ouverts, semi-ouverts ou fermés et quel est le niveau de netteté. Cela assorti de filtres sur ce type de critère, pour une présélection des photos qui, sans forcément être esthétiquement bonnes, le sont techniquement. Le photographe de mariage appréciera. L'IA commence même à qualifier l'expression faciale : joie, colère, étonnement... Quant à l'évaluation purement

résultant sera plus rapide. La retouche fait l'objet de nombreuses recherches. Aujourd'hui, pour corriger la sur ou sous-exposition, ajuster les hautes et basses lumières, l'IA ne fait pas un meilleur travail que les réglages manuels. Surtout, elle ne prend pas en compte les critères esthétiques de chacun. En revanche, pour faire ressortir des détails, rendre de la netteté



© L.Katz

Autre domaine, la reconstitution de zones en bordure d'une image que l'on fait pivoter pour redresser l'horizon par exemple. Avec l'IA générative Adobe Firefly ou les fonctions du logiciel Luminar Neo en

cours de déploiement, il est envisageable de recréer les parties manquantes avec une bonne dose de pertinence et de réalisme. Mieux, élargir une photo, pour passer du format 3/2 au 16/9 ou

L'IA de Photoshop permet d'élargir une photo, sans déformer son contenu, mais en recréant les parties absentes.

transformer une orientation portrait en paysage, en reconstituant un contenu plausible, en accord avec l'image, y compris en couleur et lumière, est envisageable!

AIDE À LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE

On peut se gausser de la fonction de remplacement du ciel, mais le pro qui travaille pour un office du tourisme, qui se déplace sur site et tombe sur une journée de grisaille pourra facilement, transformer le gris uniforme des nuages en un ciel radieux, puis ré-éclairer et recolorer le paysage en quelques clics de souris. Le couturier créatif, au vu de la photo d'un mannequin portant ses créations pourra décider de raccourcir une robe, élargir un pantalon en déplaçant la souris, l'IA se chargeant de redessiner la photo, une technique encore à l'étude! Enfin, si le cliché que vous souhaitez publier ou exposer présente une personne, il suffira d'en changer la



© L.Katz

Remplacer un visage par un autre, voilà ce que propose l'éditeur PiktID avec sa technologie EraseID.



DragGAN AI Tool vise à déformer réaliste ment le contenu de la photo.

tête avec un visage imaginé par l'IA, pour éviter les problèmes de droit à l'image, ce que réalise EraseID de l'éditeur PiktID! C'est le bon côté. Reste qu'avec la quasi-majorité des outils actuels d'IA, il est impossible d'apporter son grain de sel à la phase d'apprentissage, par exemple en donnant quelques exemples avant/après de photos que vous avez corrigées pour que le logiciel assimile vos préférences. Ou lui apprendre, à partir de quelques clichés person-

en scène avec différentes tenues et situations.

ÉTONNANT OU INQUIÉTANT...

L'IA explore aussi des pistes les plus insolites. Par exemple l'appareil photo sans objectif ni pellicule. Le Paragrafica, virtualisé via un site web, fonctionne à partir des coordonnées GPS, d'une date (du passé au présent), avec un angle de vision variable. Il produit une photo du lieu où il est censé se trouver et fait varier l'image selon la date.

Quel bilan tirer de cela? À ce jour, si les inquiétudes sur l'IA sont légitimes, force est de reconnaître à la fois son aspect spectaculaire et l'aide qu'elle peut apporter pour améliorer des photos, actuelles ou issues de la numérisation de diapositives et négatifs d'une faible qualité technique. Reste à tous, du législateur aux individus dans leurs usages, de lui donner une place. Il est rassurant de savoir que la mise au point d'outils capables de détecter une photo relevant de l'IA est en cours, pour éviter les usages contestables, ou simplement informer le public.

« Le couturier créatif pourra décider de raccourcir une robe, élargir un pantalon en quelques clics de souris »

nels, à attribuer les bons mots-clés. Enfin, si vous employez une IA générative, pour créer des photos de toute pièce ou compléter des images existantes en bordure à l'occasion d'un recadrage, ce n'est pas plus d'actualité. Mais Adobe réfléchit à ce que le photographe puisse apporter son grain de sel à ses photos. Et une application comme PhotoAI propose à partir d'une trentaine d'images d'une même personne de la mettre

Un prototype physique est déjà dans les mains du concepteur. Utile? À vous de juger! Une autre piste est encore plus folle. Des chercheurs travaillent sur l'association d'IRM, d'analyse par l'IA et d'un générateur d'image (Stable Diffusion pour un récent projet) afin de recréer la photo à laquelle le sujet de l'expérience a pensé. Pas gagné, mais les résultats restent cohérents avec ce qui a été traversé, le cerveau.



OÙ VONT-ILS CHERCHER TOUT CELA?

L'intelligence artificielle n'a rien d'humaine. Il faut l'entraîner avec des centaines de milliers voire des millions d'images. Beaucoup ne se gênent pas pour aspirer sur les réseaux sociaux, les sites de vidéos ou les photothèques en ligne la matière pour éduquer leurs enfants technologiques. Et pour leur IA générative, les dirigeants de Midjourney et Stable Diffusion ont admis avoir employé des milliards d'images sans consulter leurs propriétaires. Voilà qui ouvre de nombreux chapitres aux juristes quant au droit d'auteur (le cliché lui-même et sur son contenu) et au droit à l'image si un visage était identifiable en cas de publication d'une photo artificielle.

NOUVEAUX AXIS V2



SE PERDRE, SE FONDRE DANS LA MASSE, SE FAIRE OUBLIER

Quelle que soit la destination de votre prochaine aventure, faites confiance à Tenba pour transporter votre matériel en toute sécurité et avec style.

TENBA
NEW YORK 1977

fr.tenba.com

[@TenbaFrance](https://www.facebook.com/TenbaFrance)

[@Tenbafrance](https://www.instagram.com/Tenbafrance)

[@Tenbabags](https://www.youtube.com/channel/UC...)

PHOTOGRAPHER VOS ANIMAUX DE COMPAGNIE

Nos animaux de compagnie sont de véritables membres de la famille. Mais avez-vous déjà pensé à les faire photographier par un photographe professionnel? Téa Derveaux nous partage son expérience.

Comment est née l'idée de proposer des photos d'animaux de compagnie à vos clients?

Par vocation, je suis photographe animalière. Cette discipline est une vraie passion que j'exerce en milieu naturel avec une approche naturaliste stricte. J'ai d'ailleurs plusieurs expositions qui sont présentées en France et j'ai multiplié les échanges avec des photographes. Il y a eu aussi ce phénomène de mode sur les réseaux sociaux avec les photographies de chiens et de chats. Tout cela m'a incité à tenter de proposer des images d'animaux de compagnie dans des conditions issues de mon expérience de photographe. L'idée: photographier en milieu naturel et sans flash les meilleurs amis de l'homme. J'ai communiqué autour de cette offre, surtout grâce au magasin (affichage, flyer) et cela a déclenché les premières commandes qui ont entraîné un excellent bouche à oreille et un véritable engouement.

Quels sont les souhaits de vos clients ?

Un chien ou un chat sont de véritables membres de la famille. Il est donc naturel de vouloir les faire photographier pour en perpétuer le souvenir. L'approche en milieu naturel est un plus,



© Téa Derveaux

qui vient agrémente la prise de vue et le moment partagé entre l'animal et son maître. On a parfois des demandes extravagantes comme celle par exemple d'avoir des fleurs roses en fond ou des tournesols en hiver, qui traduisent un désir de féerie. Tant que le respect de l'animal est préservé, il y a ce challenge permanent de satisfaire une envie. La retouche est parfois nécessaire, car elle permet de créer presque à loisir les ambiances recherchées par mes clients. À contrario de mes photos de faune sauvage, bien que toutes les prises de vue soient réalisées en milieu naturel (une forêt, un champ de fleurs, un lac).

de construire le cliché final en fonction de certaines contraintes. Par exemple, il est difficile de faire une photo d'un chien dans l'eau si celui n'aime pas ce milieu. De même qu'un chien dressé n'aura pas le même

comportement qu'un chiot plus spontané face à l'objectif. Il y a des demandes inattendues. Récemment, on m'a demandé de photographier une perruche et une vache. Pourquoi pas? Nous les conseillons pour réaliser un cliché original qui traduise un vrai moment partagé entre l'animal et son maître. Il arrive que nos clients ne se contentent que des fichiers numériques. La plupart du temps, la prise de vue est associée à la commande d'un tirage ou d'un mug. On est vraiment dans l'esprit de la photo de famille, où la photo est un prétexte pour personnaliser des objets ou décorer la maison.



PHOX CYSOING
Téa Derveaux

Vos clients ont donc une idée très précise du cliché, d'un tirage ?

Pas toujours, mais en règle générale, ils expriment des intentions qui nous permettent

vraiment dans l'esprit de la photo de famille, où la photo est un prétexte pour personnaliser des objets ou décorer la maison.

PHOX CYSOING

Informations et renseignements :

<https://magasins.phox.fr/111-phox-cysoing-shop-and-shoot>

https://www.instagram.com/phox_cysoing_shop_and_shoot/



JEAN-PIERRE RIVES

UN MATCH SAIGNANT

À la dixième minute du match opposant le Pays de Galles au XV de France, lors d'une rencontre épique du tournoi des Cinq Nations, en 1983, un fait de jeu immortalisé par le photographe Mark Leech va changer le cours de la vie d'un joueur du XV de France.

© Mark Leech / Courtesy Galerie Jean-Denis Walter



« J'ai peut-être été mis en avant car j'avais un bandeau et parfois la gueule en sang »

PHOTO

L'image iconique de Jean-Pierre Rives lors de ce match de légende a été réalisée par Mark Leech. Un tirage N&B somptueux (encres pigmentaires et papier Hahnemühle Fine art) réalisé par Jean-Luc Denoix (Le Labo) et sous le contrôle de l'auteur est disponible en édition limitée à la galerie Jean-Denis Walter : le rendez-vous incontournable des amoureux de photographie de sport.

Cette image, réalisée à l'occasion du tournoi des Cinq Nations de 1983, documente une époque révolue où le rugby, qui n'est pas encore entré dans l'ère professionnelle, demeure l'héritage assumé d'une tradition brutale : la soule. Subissant le jeu rude des Gallois, la France est acculée dans ses 22 mètres où les plaquages rageux s'enchaînent pour tenter de stopper l'attaque adverse. Dans cette lutte de titans, un choc survient entre Jean-Pierre Rives et Serge Blanco. Ce dernier, heurté en pleine tête par le capitaine emblématique du XV de France reste au sol, sonné, tandis que Rives se relève et continue de défendre la ligne d'en-but. L'action se termine finalement par un essai en coin des Gallois. C'est alors qu'on découvre le visage ensanglanté de l'arrière français, mais c'est le maillot blanc maculé du sang de Jean-Pierre Rives qui fixe l'attention. Instinctivement le capitaine s'enquiert de son coéquipier à terre pour finalement reprendre le match comme si de rien n'était ! Blessé au front, son sang se mêle pourtant à celui de Serge Blanco sur l'étoffe de son maillot offrant aux yeux du monde une image iconique. Le match se poursuit et le capitaine tient sa place. Au point que l'arbitre tentera de le raisonner par une réplique tout aussi légendaire : « *Mr Rives, il va falloir sortir maintenant* » et celui-ci de répondre : « *Pour aller où ?* » La blessure nécessitera pourtant deux points de suture et illustre pour l'éternité l'âpreté du match : deux nez cassés (Blanco et Dospital), des plaies nécessitant deux points de suture (Rives et Holmes), une clavicule brisée (Wyatt). À l'issue du match remporté par la France, Jean-Pierre Rives commentera innocemment : « *On peut dire que j'ai fait un match saignant. Chacun a bien le droit de donner son sang de la manière qui lui convient* ». Il ne sait pas encore que cette image va le poursuivre toute sa vie et faire de ce fait de jeu un mythe dont il ne cessera de condamner les vertus supposées. Le rugby, ce n'est pas le sang. Magnifiée par Mark Leech, le photographe, cette blessure, associée au charisme du joueur, adulé par le public et estimé de ses pairs continue de nourrir inconsciemment la représentation des valeurs des hommes qui pratiquent ce sport, et de Jean-Pierre Rives en particulier.



TOP 5
1983

- ▶ Let's Dance
David Bowie
- ▶ Last Night a DJ Saved My Life
Indeed
- ▶ I'm Still Standing
Elton John
- ▶ Sunday Bloody Sunday
U2
- ▶ Total Eclipse of the Heart
Bonnie Tyler

— READY. ACTION.*



Nikon Z 8

Tout ce dont vous avez besoin dans un boîtier hybride plein format. Qualité d'image, précision, flexibilité — dans un boîtier léger et compact. De la vidéo aux photos, ne vous contentez pas de créer, amplifiez.

VIDEO RAW 8K | 45.7 MEGAPIXELS | JUSQU'À 120VPS | BOITIER COMPACT | PERFORMANCE DE POINTE

*Prêt. Action



SONY

α6700

Une nouvelle ère de créativité !



© Alexandra Surkova


Sony α6700 + FE 400mm f/2.8 GM OSS | 1/1000s @ f/2.8, ISO 1000

AF Autofocus rapide et fiable grâce à l'IA

26MP Niveau de détails élevé et haute sensibilité

 Design compact, léger et discret

4K Qualité vidéo 4K jusqu'à 120 ips

 Transfert de données rapide et stable

Exmor R
CMOS Sensor

BIONZ XR

5-axis
SteadyShot
INSIDE



Lire l'article sur Alpha Universe